



Université Abderrahmane Mira de Bejaia
Faculté des Lettres et des Langues
Département de Français langue étrangère

En vue de l'obtention du diplôme de Master en Français Langue étrangère

Option : Sciences des textes littéraires

Histoire et interculturelité dans *Léon l'Africain*
d'Amin Maalouf

Présenté par :

Bousba Souhila

Encadré par :

Mokhtari Fizia

Année : 2015/2016

Remerciements

Préalablement je tiens à remercier infiniment mon encadreur de recherche, madame Mokhtari Fizia pour sa disponibilité, sa générosité, sa compréhension ainsi que ses brillants conseils qui ont servi d'une manière ou d'une autre à la réalisation de ce travail.

Mes vifs remerciements vont sans doute à tous mes enseignants, qui grâce à eux j'ai pu vivre ce jour.

Je remercie mon père et ma mère, qui ont été mon bras droit tout au long de mon cursus.

Mille mercis

Dédicaces

A mon père et ma mère

A mon frère et sœurs

A mon fiancé

A tous les miens

A tou(te)s mes ami(e)s chacun(e) son prénom

Table des matières

Introduction générale	06
------------------------------------	-----------

Chapitre I : texte historique

1. Définition du texte historique	15
2. Etude du temps référentiel de l'Histoire	18
3. Etude de l'espace référentiel de l'Histoire.....	27
4. Personnages Historiques	31

Conclusion 35

Chapitre II : le récit de voyage ou épopée

Introduction	37
1. Définition du récit de voyage et de l'épopée	38
2. Le périple du personnage	42
3. Personnage épique 46	
4. Le schéma actantiel, pour mettre en lumière le rôle des actants.....	49

Conclusion

57

Chapitre III : l'interculturalité dans *Léon l'Africain*

Introduction	59
1. Définition de l'interculturalité.....	60
2. Les religions et les cultures convoquées par l'auteur	65
3. Les politiques des villes convoquées dans le roman	71

Conclusion

75

Conclusion générale

77

Bibliographie

81

Introduction générale

Depuis toujours, l'écriture de sa propre histoire, celle de son pays ou celle des autres, joue un rôle primordial dans la transmission de l'Histoire, et les événements majeurs ou mineurs vécus par les différents peuples. Mais plus que cela, elle enracine l'histoire et l'empêche de tomber dans la désuétude. Ce qui permet ainsi, la découverte et la diffusion des cultures d'autrui. Mais la façon avec laquelle cette dernière est transmise aux lecteurs se diffère d'un écrivain à l'autre. Il y a ceux qui racontent les événements d'une période donnée dans des lieux disparates, comme il y a ceux qui préfèrent être sur le terrain, afin de rapporter en détail les coutumes de l'Autre. Et nous pensons que le roman d'Amin Maalouf *Léon l'Africain*, fait part de ces l'undes genres d'écrit. Qui est forgé essentiellement sur l'identité perçue et construite par la traversée de cultures différentes.

Dans l'ouvrage *Léon l'Africain*, les événements des siècles précédents jouent un rôle majeur. Ecrit entre 1983 et 1986, ce roman raconte l'unique traversée de l'histoire d'un héros médiévale, Léon l'Africain, qui selon Semaane Djatal Eddin « *transformé en immortel* »¹ après avoir écrit *Description de L'Afrique*. *Léon l'Africain* est un roman unique, au cœur du travail littéraire complet d'Amin Maalouf, dont lequel il tisse le parcours de plusieurs figures ayant laissé des empreintes extraordinaires dans l'histoire de l'humanité. Il n'est pas un simple roman, mais un livre d'histoire, ce qui voulait dire que même un historien peut en profiter, afin d'y concevoir la réalité de cette période précise. Du reste, la passion historique de l'auteur déclare à merveille, les puits documentaires, ses investigations individuelles sans oublier son art de la fiction qui met en lumière la création poétique chez lui. Pour lui, rien ni personne ne verra le progrès, tant que la réalité de son histoire n'est pas encore reconnue. Et d'après l'étude faite par D, Semaane à ce roman il dit :

*Le roman (Léon l'Africain) est né d'un rassemblement de sources documentaires authentiques et de l'imagination créatrice de Maalouf qui se montre en vrais historien, soucieux de parler de l'histoire sans pour autant négliger la part esthétique.*²

¹D. Semaane. « *L'écriture littéraire de l'histoire dans Léon l'Africain d'Amin Maalouf* ». Mémoire de Magistère : Université de Batna, 2012. P 06.

²*Ibid.* p08.

Donc, le roman en question (*Léon l'Africain*), est un roman qui fournit selon Guy Moign un savoir « *idéologique, philosophique et politique* »¹, car les événements racontés, qu'ils soient, politiques, religieux ou culturels créent chez le lecteur, un intérêt et pourquoi pas un attachement aux faits retracés.

Dans le récit, aucun choix n'était fortuit (personnages, lieux et temps), et ce secret ne sera déchiffré qu'en faisant appel aux théories de la narratologie qui s'occupent de l'analyse des aspects littéraires. Ce qui nous éclaircira davantage les normes qui composent le récit étudié.

En effet, Amin Maalouf, est un écrivain libanais né à Beyrouth, il passe pourtant les premières années de son enfance en Egypte. De retour au Liban, sa famille s'installe dans un quartier cosmopolite de Beyrouth en 1935. Son père journaliste, poète et peintre et issu d'une famille Catholique romaine, grec- catholique et orthodoxe. Sa mère est issue d'une famille francophone maronite. Les études primaires d'Amin Maalouf se déroulent à Beyrouth, dans une école française des pères jésuites. Ses premières lectures se font en arabe, y compris les classiques de la littérature occidentale, mais ses premières tentatives littéraires secrètes se font en français, qui est pour lui à cette époque, la « *langue d'ombre*² » par opposition à la « *langue de lumière*³ » qui est l'arabe. Étudiant en sociologie et science économique à l'université Saint- Joseph de Beyrouth. Il rencontre Andrée, éducatrice spécialisée, qu'il épouse en 1971.

Il devient peu après journaliste, et il publie des articles de politiques internationaux. La guerre civile éclate en 1975, Maalouf décide rapidement de quitter le Liban pour la France, en 1976, et il devient rédacteur en chef de Jeune Afrique. Il rencontre son premier succès de librairie en 1986 avec le roman *Léon l'Africain*, et décide alors de se consacrer à la littérature. Il obtient en 1993 le prix Goncourt pour le *Rochet de Tanios*, qui a pour décor les montagnes libanaises de son enfance.

¹Guy, Moign. *Notre analyse complète du livre Léon l'Africain écrit par Amin Maalouf*.
Http://www.google.com(consulté le 16 décembre 2015).

²<http://www.aminmaalouf.org> (consulté le 23 décembre 2015)

³*Ibid.*

Il essaye ensuite, pour la première fois à l'écriture d'un livret d'opéra, avec *l'Amour de Loin* et il rencontre, lors de sa tournée internationale un bon accueil du public et de la critique¹

En faite, dans *Léon l'Africain*, Hassan el- Wazzan (personnage principal) évoquait l'histoire de sa famille, mais aussi l'Histoire d'un grand siècle qui fut le XVème et XVIème siècle. Hassan commence son récit en décrivant la situation à Grenade, juste avant sa naissance. Il décrit l'exil de sa famille ainsi que l'exil de la communauté des musulmans vers Fès. Puis évoque les événements bouleversants auxquels il assistait, pendant ses voyages et ses exils en Afrique et en Europe.

En Afrique la famille d'Hassan se met à se déchirer, ce qui oblige le jeune Hassan à loger chez Khali, qui le considère comme son propre fils. Malgré tous les problèmes la vie continuaient, et Hassan fut son premier voyage avec son oncle maternel. Ils passèrent par différentes localités et différentes tribus. Ils voyagèrent aussi à Tombouctou, où l'oncle de Hassan perdit l'âme et lui légua toutes ses responsabilités en particulier ses ambassades et la caravane. Lorsque Hassan s'est trouvé au Caire, il devenait un véritable cairote, et il tombait amoureux d'une circassienne, qui avait un fils qui s'appelait Bayazid, poursuivi par l'armée turque. Pour cela Hassan devait fuir en Algérie avec eux. Ensuite, ils passèrent en Turquie, car Hassan avait une mission politique et qu'il devait accomplir. En rentrant au Caire Hassan décide de retourner au Caire pour faire le pèlerinage à la Mecque, et c'est en revenant de cette dernière que les siciliens le piratait et l'offrait comme cadeau au Pape Léon X.

A Rome Hassan rencontre le chef de l'Eglise, Léon X, lequel lui restitue son statue d'homme de connaissance, de religion et de culture. Hassan profitait alors de son rôle comme étudiant et professeur, et le Pape lui donne le nom chrétien qui comprend ses deux propre prénoms Jean et Léon. Avec le danger qui menace Rome, Hassan rentre chez les siens à Fès.

¹<http://www.aminmaalouf.org> (consulté le 23/12/15)

Léon l'Africain est un roman qui a marqué sa différence, par apport à d'autres récits. Puisque Amin Maalouf, ne c'est pas suffit de nous dépeindre une figure médiévale (Léon l'Africain), qui a laissé non seulement des empreintes, mais aussi un héritage fort important pour l'humanité. Ainsi que la reprise des événements d'une époque chargée de faits historiques (fin du XVème et début de XVIème siècle). Et pour cela, l'auteur a choisit de faire de son personnage, un être ouvert d'esprit, qui aime explorer, apprendre et pour quoi pas être membre dans toute cultures qui lui fait face. En lisant le roman, le lecteur se trouve page par page immergé dans un « *nouvel inconnu* »¹ qui lui permet de découvrir et de cerner les histoires (Histoire et histoire) décrites d'une façon simple et rapide.

Pour cela, notre simple recherche essayera d'analyser l'Histoire décrite (lieux, temps et personnages), et mettre en lumière la traversée des cultures d'Hassan el Wazzan, notre personnage principal (personnage fictif), ainsi que sa pluralité culturelle, et la multitude culturelle du roman même. Sachant que l'interculturalité est un sujet qui a été traité presque dans toutes les universités du monde. En particulier, dans l'université de Lyon 2 par un groupe d'étudiant dans le but de former des psychologues, « *capable d'apporter des réponses aux situations psychologiques dans lesquelles sont impliquées les dimensions culturelles, interculturelles et pluriculturelles* »². Un autre travail de mémoire a été fait sur le même thème, « *l'interculturalité au service des apprentissages* »³. Dans le but de lier l'apprentissage à la « *socialisation* »⁴

Concernent le corpus, une étude de « *l'écriture littéraire de l'histoire dans Léon l'Africain* »⁵, était la thèse d'un étudiant dans l'université El Hadj Lakhddar de Batna. Qui démontre la place de l'Histoire dans le roman *Léon l'Africain* d'Amin Maalouf.

¹Guy, Moign. *Notre analyse complète du livre Léon l'Africain écrit par Amin Maalouf*.
Http://www.google.com.(consulté le 16 décembre 2015)

²Master 2 *Interculturalité*. www.univ-lyon2.fr... Masrers2.(consulter le 20 October 2015)

³Ladet, Marie. « *L'interculturalité au service des apprentissages* ». Mémoire de Magister : Académie de Montpellier, 2005.-111 p. Fils:///E:/05a0033mémoire sur l'interculturalité.pdf (consulté le 05 janvier 2016)

⁴*Ibid.*

⁵D.Semaane. « *L'écriture littéraire de l'histoire dans Léon l'Africain d'Ain Maalouf* ». Mémoire de magistère : université de Batna, 2012.-111p.

De tout ce qui précède, notre problématique de recherche apparaît plus finement, *Léon l'Africain* est ce, un roman historique racontant les événements de la fin du XV^{ème} et début du XVI^{ème} siècle, dans des espaces cosmopolites, ou plus encore, un récit de voyage où l'interculturel se réfère à des interactions régulières entre des gens appartenant à des cultures différentes dans des circonstances spatio-temporelles bien déterminées ?

Pour mener à bien notre problématique de recherche, nous avons formulé l'hypothèse suivante : la notion du roman historique et le récit de voyage, dans ce genre de récit, à savoir le roman interculturel, sont des finalités en eux même, ils sont le sujet du roman. On écrit un roman pour mettre en évidence un personnage ou des événements historique remarquables.

A fin d'y parvenir, notre recherche sera répartie en trois chapitres

- Dans le premier chapitre, on essaiera de prouver que notre corpus est un roman historique. On parlera sur l'Histoire, on évoquera le temps, l'espace et les personnages référentiels de l'Histoire, tout on démontrant leur importances et la valeur qu'ils donnent au sens du roman *Léon l'Africain*.
- Le deuxième chapitre, sera consacré au récit de voyage, et on fera ainsi un petit appel à l'épopée, tout on démontrant que le roman en question porte les signes d'un récit de voyage. En essayant ensuite de clarifier davantage le personnage héros ainsi que ses différentes traversées de culture.
- Enfin, le troisième chapitre traitera l'interculturalité à l'intérieur du roman, en quoi est-il interculturel ? Les culturestraversées, les religions converties et les politiques des villes traversées et dont il (Hassan) a été membre.

Donc, durant notre travail, nous souhaitons faire une petite analyse du roman, ou encore une humble étude sur les points (cultures, religions, politique et histoire) qui nous semblent importants pour notre recherche qui est l'interculturalité. Pour cela nous envisagerons de mettre en lumière les problèmes qui font l'obstacle pour le classement de ce genre d'écrit.

Chapitre I : le roman historique.

Introduction

- 1-Définition d'un roman historique
- 2-Etude du temps référentiel de l'Histoire
- 3-Etude de l'espace référentiel de l'Histoire
- 4-Personnages Historiques

Conclusion

Introduction

Principalement, tous les écrits ont une forme narrative basique et distincte d'un genre à un autre. Et grâce aux théories narratologiques élaborées par les théoriciens, qui prennent en charge les aspects et les normes qui composent un récit, nous permet d'étudier une liste selon des méthodes conçus pour l'étude du texte littéraire. La plupart (pour ne pas dire la majorité) des écrivains développent leurs récits dans une sorte d'écriture spécifique à une école, un mouvement, un courant quelconque ou bien inclus le roman dans une catégorie spéciale.

Les auteurs qui choisissent le genre romanesque, afin d'y apporter leur histoire, celle des autres personnes ou peut être un lieu ou un espace, qui ont laissé des empreintes incontournables, s'inspirent dans la plus part des temps de l'Histoire.

Si la littérature offre des représentations variées de l'Histoire, c'est qu'il existe diverses façons, pour les écrivains, d'utiliser les sources, aussi bien historiques que littéraires, auxquelles ils ont le loisir de faire appel afin d'informer leur création par des lectures qui en retiennent tantôt la lettre, tantôt l'esprit.¹

La citation explique que l'Histoire, est le meilleur guide de l'écrivain, qui veut faire restituer et faire connaître à leurs lecteurs l'histoire ancienne ou contemporaine d'une façon directe et simple. Mais aussi, l'écrivain s'inspire de l'Histoire pour mener à bien l'histoire de son personnage. Rappelons, que notre étude se fera sur le roman d'Amin Maalouf *Léon l'Africain*. Qui est une autobiographie imaginaire, mais dont l'écrivain fait appel d'un moment à l'autre à des moments, des lieux et des personnages qui ont existé et marqué l'histoire du XVIème siècle.

Pour cela, dans notre premier chapitre on s'intéressera particulièrement à cette réalité rapporté par Amin Maalouf dans son roman.

¹Jean le Rond d'Alembert, « réflexion sur l'histoire, et sur les différentes manières de l'écrire » URL ; <http://www.eliohs.unifi.it/testi/700/alemb/reflect.html> (consulté le 04 février 2016)

Et avant d'entamer cette étude, divers interrogations nous viennent à l'esprit. Pourquoi a-t-il choisi cette période plus exactement ? Une période très lointaine qui remonte jusqu'au XV^{ème} et début du XVI^{ème} siècle. Pourquoi Grenade, Fès, Caire, Rome et non pas d'autres lieux ? Est-ce que tout cela a vraiment un lien avec ce qu'on vit actuellement ? Donc, comme un premier point, nous devons faire appel à la définition du roman historique, qui va nous aider à mettre en lumière l'objet de notre recherche, ainsi qu'un bref rappel sur l'histoire de ce genre de récit.

Et pour nous étaler un peu plus dans notre humble recherche, nous allons toucher au temps référentiel convoqué dans le roman en question. En faisons d'abord une étude sur le temps du récit¹, pour démontrer ensuite l'objectif du narrateur à travers ce choix et ainsi que le rapport ou le lien que l'écrivain voulait tisser entre le temps réel et le temps fictif

On ne peut pas parler du temps sans toucher à l'espace, puisque l'un complète l'autre et aucun d'eux ne vient sans l'autre. Et pour cela, l'espace sera notre troisième point, et plus exactement le temps référentiel, pourquoi l'auteur s'est intéressé à ces espaces ? Quel rôle jouent-ils ? Quelles sont leurs importances ? Pour éclaircir davantage ces questions, nous nous sommes dès lors inspirés, nous aussi des travaux faits par H. Mitterrand², R. Bourneuf³ ainsi que G. Bachelard⁴

Et pour palper à tout ce qui est réel dans ce roman *Léon l'Africain*, nous proposons comme un dernier point l'étude des personnages Historiques, les personnes qui ont réellement existé autrefois. Et qui ont prouvé leur existence à travers des actions éclatantes. Ainsi que leur valeur à l'intérieur de notre roman.

Pour que notre recherche soit faite dans un cadre scientifique, nous avons opté pour des systèmes réalisés par des spécialistes, afin de démontrer l'effet du personnage Historique

¹G, Genette. *Figure III*. Ed. Seuil. Paris. 1972.

² H, Mitterrand. *Le discours du roman*, Ed. Puf, Paris, 1980.

³ R, Bourneuf. « *L'organisation de l'espace dans le roman* » in *étude littéraire*, avril, 1970.

⁴ G, Bachelard, *La poétique de l'espace*, Quadrige, Paris, 1998.

Et, parmi ces professionnels, on souligne Philippe Hamon, qui s'est intéressé à tous les aspects du personnage dans son fameux ouvrage *Pour un statut sémiologique du personnage*. Sans oublier, Vincant Jouve, qui lui aussi étudie le personnage, ses différents types ainsi que son statut.

1-Définition d'un roman historique.

En tant que genre spécifiquement déterminé, le roman historique est à l'exemple de plusieurs d'autres types romanesques, a vu son extension au XIXème siècle lorsque la bourgeoisie a pris place et qui apparaît comme la nouvelle classe dominante. Avant au XVIIIème siècle le concept historique est considéré comme une science « *la compréhension de l'histoire devient alors un moyen politique présent, et, [...] les hommes prennent conscience d'être les agents de l'histoire*¹ »

C'est à partir de ce moment là, que le roman historique a vu le jour. Ainsi, tous les événements marquants, que cela soit mouvement, guerre, mobilité sociale ou figure brillante, que se sont présentés dans les romans et considérés comme historiques.

L'année 1830 marque l'âge d'or du roman historique, à la suite bien sur aux écrits de Walter Scott et plusieurs d'autres écrivains qui se sont essayés à ce genre de récit comme Balzac, *Les Chouans*, Vigny, *Cinque-Mars*...mais rien n'empêche Scott prônait toujours la place de l'innovateur « *tout procède de Walter Scott* »² donc Scott restera le père, le fondateur et la source de l'écriture et du sortilège historique.

Cependant, le roman historique peut marquer sa crédibilité au fil des siècles. Son développement est attaché à la révolution des lumières, et les dérèglements de l'Europe en 1815, la modification des frontières, la destruction des

¹Encyclopédie Universalis.CD-Rom2009.

²Gengembre, Gérard, *Le roman historique*, Paris, Edition Klincksieck.2006. p 50.

régimes féodaux rendent compte d'une accélération de l'histoire, et d'une génération qui se passionne pour l'évolution de la société.¹

De tout ce qui précède, plusieurs interrogations surviennent d'un moment à l'autre, que veut dire un roman historique ? Quelles sont les normes qu'un roman devra y avoir pour qu'il soit historique ? Pourquoi *La Guerre et la paix* (1865) de Léon Tolstoï (1828-1910), *La Chartreuse de Parme* (1839) de Stendhal (1783-1842), *Ivanhoé* (1819) de Walter Scott (1771-1832)... sont ils considérés comme romans historiques ?

De fait, la définition du roman historique, regroupe derrière elle une foule de problèmes et de questionnements qui se posent, afin d'attribuer une définition cohérente, limpide et surtout explicite. Pour cela, nous devons citer quelques définitions distinctes des uns et des autres, proposées par divers théoriciens de part le monde.

Le roman historique est considéré par un groupe de spécialistes, comme un genre hétéroclite, ambivalent entre deux univers, qui sont la fiction et l'histoire et Pierre Morère convoque ainsi la notion d'aporie². « *La notion même de roman historique semble une aporie. Alors que l'histoire prétend tenir un discours vrai sur le passé, le roman crée un univers fictif*³ », Morère veut prouver qu'il n'existe pas un roman ou un texte purement historique, puisque, qui dit roman, dit fiction. Autrement dit, un roman ne sera jamais tout bonnement historique

G Lukacs a suggéré que les faits historiques de la révolution française et de l'époque napoléonienne comme les difficultés du régime, l'instauration de la « Terreur »... ont offert à chacun le sentiment très fort de vivre dans l'histoire : « *Un roman historique est un roman qui prend pour toile de fond un épisode de l'histoire, auquel il mêle généralement, des événements, des personnages réels ou fictifs* »⁴

¹ www.letudiant.fr/boite-adocs/.../les-differents-genres-de-roman.pdf.

² Terme appartenant à la philosophie grecque de l'Antiquité, qui est une contradiction logique qui conduit à une impasse du raisonnement <<http://www.universalis.fr/encyclopédie/aporie/>> (consulté le 01 février 2016).

³ Brigitte, Gaston-lagorre, 2002. « *Le roman historique* ».25 octobre 2002-CDD du gers.<http://www.crdp-toulouse.fr/cddp-32/html/formation/enligne/roman-historique.htm> (consulté le 30 janvier 2016).

⁴ www.larousse.fr/litterature/roman_historique. (Consulté le 01 février 2016).

D'après cette citation, on comprend que le roman historique en particulier, et en quelque sorte le miroir de l'Histoire, le lecteur sera en face d'une réalité vécue. Et grâce aux romans historiques, le lecteur connaîtra l'histoire des peuples passés, exactement comme dans le roman *Léon l'Africain* de Maalouf : « *Le sultan Selim n'accepte pas de recevoir un ambassadeur qui ne soit pas poète, qui ne lui adresse des vers de louanges et de remerciement*¹ », Hassan nous raconte aussi ce qui lui a été dit par son ami Hans :

*C'est celui-ci qui, le premier, évoqua devant moi la querelle, de plus en plus virulente, qui opposait Léon X au moine Luther, un événement qui menaçait déjà de mettre l'Europe entière à feu et à sang et qui allait attirer sur Rome la plus odieuse des calamités*²

D'après ces citations, Hassan nous rapporte de nouvelles informations sur l'histoire du XV^{ème} et XVI^{ème} siècle. Or, comme on l'avait cité précédemment, l'écrivain dans son écrit ne peut pas parler que de l'histoire, sans qu'il lui rajoute un peu de fiction.

*Le roman historique peut se définir comme une fiction qui emprunte à l'histoire une partie de son contenu, et, de façon étroite, se propose de donner une image fidèle du passé ainsi d'une certaine manière la Comédie humaine de Balzac est témoignage important du XIX^{ème} siècle*³

Comme l'affirme Bernard Claudie, le mot histoire, et en lui-même ambiguë et sa double signification le rend de plus en plus ambigu. Du reste, le roman historique, depuis son apparition par Scott, n'est plus considéré comme un genre authentique, mais comme un mélange de fiction et Histoire et plusieurs d'autres composantes. Lukacs affirme que l'Histoire est une composante indispensable dans un roman historique, et il souligne aussi que l'histoire évolue grâce à l'Histoire, et c'est à ce moment là que commence le rôle majeur de l'auteur. Et cette citation d'Amin Maalouf :

¹ Amin, Maalouf. *Léon l'Africain*. Ed. Casbah. Alger. 1998. -365 p. P263

²*Ibid.* P 300

³Claudie, Bernard, *Les différents genres de roman*, © Hatier 2009, p. 24. <www.Letudiant.Fr/boite.../les-differentes-genres-de-roman.pdf> (consulté le 30 janvier 2016)

Ma mère n'était plus la même quand elle parlait de la chute de notre ville (Grenade) ; elle avait pour ce drame une voix, un regard, des mots, des larmes que je ne lui connaissais en aucunes autre circonstance¹

Démontre comment l'auteur a pu associer entre l'Histoire et l'histoire, et dans cette citation, l'auteur évoque un événement historique qui est la chute de Grenade, mais raconter de la bouche d'un personnage fictif qui est la mère de Hassan (la mère du personnage principal).

Ainsi pour Claudie Bernard le roman historique est aussi :

Un roman – histoire fictive – qui traite d'Histoire effective, c'est-à-dire qui représente une tranche d'Histoire –de passé- en transitant inévitablement par l'Histoire ou historiographie. Le mot 'Histoire' en effet signifie deux chose : un ensemble d'événements révolus, et la connaissance des événements ; étant bien entendu que le révolu n'acquiert de consistance, voire d'existence, que par la connaissance et plus précisément par le discours qui l'appréhende et qui, en prétendant le reproduire, contribue grandement à le produire².

On peut dire que l'auteur est de plus en plus explicite dans cette citation, et il veut dire qu'il s'agit là de l'histoire dans l'Histoire. Mais malgré cela, le roman historique reste multiforme et sa définition reste toujours partielle, fluide et généralement incomplète.

2- Le temps référentiel de l'Histoire.

Dans *Léon l'Africain*, Maalouf met en scène des univers différents, des mondes distincts l'un de l'autre (Grenade, Fès, Tombouctou et Rome), où Hassan, court derrière des objectifs paradoxaux mais complémentaires. C'est un livre qui nous rapporte des faits d'une Histoire très lointaines, où la civilisation musulmane est à l'apogée par apport à la société occidentale.

¹ Amin ; Maalouf. *Léon l'Africain*. Ed. Casbah. Alger. 1998. P 365. P 50

² Claudie, Bernard. *Evocation historique et équivoque littéraire : le roman historique*, in livre écrire, n° :13(2001)<http://www.crdp.ac..Grenoble.fr/lireetecrire/spip.php?article136> (consulté le 01 janvier 2016)

Le sultan de l'époque, Abou l-Hassan Ali avait décidé d'organiser, jour après jour et semaine après semaine, de pompeuses parades militaires, afin de montrer à tout un chacun l'étendue de sa puissance.¹

Un temps où le monde musulman vivait en paix et en harmonie entre eux, un temps où il possédait la force économique, politique et militaire. On est à la fin du XV^{ème} et au début du XVI^{ème} siècle, deux périodes éclatantes, lumineuses, qui relatent une figure cosmopolite et qui a eu la chance de vivre en une telle période. Et en même temps, être membre parmi tant d'autres déclencheurs des aventures et des traversées...ainsi que tant d'autres événements. C'est bien, « *Hassan el Wazzan dite Léon l'Africain.* »

Le choix du temps par l'auteur afin de transmettre son message, n'est en aucun cas fortuit. D'abord la création du récit d'Hassan (personnage principal) est forgée sur la réflexion, d'après laquelle le lien est relié au sens du passé et Hassan dit :

Mon père se mit à me parler de Grenade, il le ferait souvent à l'avenir...Il n'était plus à Fès surtout pas dans ces murs qui exaltaient la peste et la moisissure. Il voyageait dans sa mémoire et n'en revenait qu'à regret.²

Amin Maalouf voulait dire que le passé restera toujours un guide, une expérience pour toute être qui veut suivre un chemin correcte et logique ce qui laisse établir un fil entre le temps actuel et les actions achevées.

La notion du temps est selon E.Cardonne Arlyche une « *charpente signifiante* », qui sous tend la structuration du texte et permet de produire plus de fiction³.

Mais le fait de raconter reste une notion restreinte et Guy de Maupassant écrit dans la préface de Pierre et Jean « *raconter tout serait impossible, car il faudrait un volume au moins par journée pour énumérer les multitudes d'incidents insignifiantes⁴* » d'après cette citation, on remarque l'incapacité du romancier de citer tout en détails, donc il faut, une sorte de procédé (la description et l'énumération) pour

¹Amin, Maalouf. *Léon l'Africain*, Ed, Casbah, Alger, 1998.- 365 p. P 22.

²*Ibid.* Pp 99-100

³E. Cardonne-Arlyche, *La métaphore raconte*, Klincksieck, Paris, 1984, p 73.

⁴R, Bourneuf. Bourneuf, R. Quellet, *L'univers du roman*, Presse Universitaire de France, 1972, p. 103.

en faire oublier ce manque de précision, et ces procédés lui permettent d'exprimer uniquement son propre temps. Et on le remarque dans le livre de Maalouf : « *Mon oncle ne demeura à Grenade que trois mois encore, le temps de changer discrètement quelques biens en pièces d'or faciles à transporter*¹ » et donc l'écrivain fait appel à des temps réels pour cacher ce manque. Pour cela, les sciences faites sur le temps de l'histoire et du récit sont fondamentales ce qui nous mène directement au temps du signifié qui est enveloppé par le temps du signifiant.

Donc, d'une manière directe, nous ferons face aux différents procédés, qui ont servi à expliciter le « *temps diégétique* » comme une vérité honnêtement calculée, autrement dit une expérience vécue, ensuite aux procédés narratifs traités selon l'analyse de Gérard Genette².

Gunther Muller, de sa part considère le temps racontant comme celui que « *l'on met à lire ou à écrire un texte*³ » il est une interprétation du temps mis à raconter. Ce temps se mesure selon G. Genette en nombre de lignes et de pages qui forme la « *Longueur du texte* », il est dès lors considéré comme un « *faux temps qui vaut pour un vrai* » c'est un *pseudo-temps*⁴ » et Hassan dit « *Je venais de naître, par la grâce imparable du Très-Haut aux derniers jours de chaabane, juste avant le début du mois saint*⁵ » il ajoute « *le septième jour après ma naissance*⁶ » Hassan résume ses premières années d'enfance toute en construisant des scènes qui réclament une lecture successive et diachronique, et qui donne par la suite une image globale de toute l'histoire. Donc l'évolution de l'histoire du personnage de roman évolue avec l'évolution de la notion du « *pseudo-temps* »

Toutefois, entre le temps de la narration et le temps de l'histoire, s'érige selon Genette trois éventuelles modèles de rapports ; en premier lieu celui de « *la durée variable* » aux modes d'expression de l'histoire et déterminent « *la vitesse narrative* », il est appelée aussi « *vitesse du récit* ». Rappelons que cette durée se mesure en

¹ Amin, Maalouf. *Léon l'Africain*. Ed. Casbah. Alger.-1998 p. P 252.

² G. Genette, *Figures III*. Ed. Seuil, Paris, 1972.

³ H. Heinrich. *Le temps*. Ed. Seuil. Paris. 1973. P 88

⁴ G. Genette. *Figures III*. Op, cit. p78.

⁵ Amin, Maalouf. *Léon L'Africain*. Ed. Casbah. Alger. 1998. -365 p. P 15

⁶ *Ibid.* p 19

secondes, minutes, heures, mois et années et la vitesse du récit d'Hassan et comme tout récit est interrompu à chaque fois par une rupture tantôt temporelle « *notre voyage se prolongea pendant des semaines, sans que j'en révèle la destination*¹ » et tantôt spatiale « *je reviens à Fès*² » alors la vitesse du récit est reliée à la temporalité et à la spatialité. En deuxième lieu, s'instaure l'ordre d'évocation d'événement dans le « *discours narratif* » et l'ordre temporel et leur succession dans l'histoire.

Finalement, on trouve la capacité de répétition d'un événement, il s'agit tout simplement de la « *relation de fréquence*³ » et cette fréquence est soulignée dans notre roman du moment où les exils et les voyages de Hassan sont répétés dans tout le roman « *Ma sagesse a vécu à Rome, ma passion au Caire, mon angoisse à Fès et à Grenade vie encore mon innocence*⁴ » cette citation indique que la vie de Hassan est construite grâce aux exils, ce qui voulait dire qu'il est considéré comme un éternel exilé.

Et pour mieux éclaircir, la notion du temps nous sentons, la nécessité de relever la notation chronologique qui permettra de déterminer le temps de la succession des événements dans l'histoire. Pour cela Genette définit le récit comme « *succession d'événement réels ou fictifs, qui font l'objet de ce discours, et leurs diverses relations d'enchaînement, d'opposition, de répétition*⁵... » dans notre récit *Léon l'Africain* on remarque que Maalouf s'appuie sur le récit d'Hassan pour mener la réalité vécue au XV^{ème} et au XVI^{ème} siècle

*Moi dont les ancêtres avaient foulé en conquérants le sol de l'Europe, je serai vendu à quelque prince...ou pire à quelque castillan qui me ferait boire à chaque instant toute l'humiliation de Grenade*⁶

Maalouf démontre à travers son personnage Hassan en tant qu'un être qui a vécu en cette période, l'histoire des musulmans, comment ils étaient traités par les

¹Amin, Maalouf. *Léon l'Africain*. Ed. Casbah. Alger. 1998.-365 p. P 259

² *Ibid.* P 259

³*Ibid.* p 145

⁴*Ibid.* p12

⁵*Ibid.* p 71

⁶*Ibid.* p 293

chrétiens. A cet égard, le tableau de la page suivante nous permet de souligner les indicateurs temporels cités qui projette « *le monde raconté* » et qui indique ainsi l'importance des événements historiques cités dans notre roman

En effet deux cent jours, très précisément, après son succès à Zahara, Abou al-Hassan fut écarté du pouvoir, la révolution eut lieu le 27 du mois de jumada-oula 887, le 14 juillet 1582. Ferdinand se trouvait, ce même jour, à la tête de l'ost royal au bord du fleuve Genil...qu'il assiégeait depuis cinq jours¹

En remarque que chaque événement fait appel à un autre, ce qui produit une cohérence et une compréhension des actions du début à la fin. Plus le découpage du récit en unités narratives, nous laisse déterminer « *les grandes variations de la vitesse du récit* ».

¹Amin, Maalouf. Léon l'Africain. Ed. Casbah. Alger. 1998.-365 p. P 29.

Bref, cette représentation touche essentiellement, les temps les plus marquants de l'Histoire dite réelle.

	Evénements	Durée de l'Histoire	Pseudo-durée
Livre de Grenade	-La chute de Grenade	-cinq ans	-71 pages
Livre de Fès	-Le rêve des musulmans, celui de retourner à la terre maternelle (Espagne).	-cinq ans	-56 pages
	-les castillants attaquent le Maghreb.	-cinq ans	-29 pages
Livre du Caire	-La chute de la ville de Caire.	-cinq ans	-10 pages
	-Selim organise en cachette l'invasion de l'Egypte.	- deux ans	-10 pages
	- la destruction du régime Mamlouk.	-cinq ans	-8 pages
Livre de Rome	-Rome est doublement menacée	-huit ans	-58 pages

Figure 1 : le temps de l'Histoire et le pseudo- temps du récit

Nous pouvons constater à travers ce tableau, une variété de vitesse de la narration des événements ; on va donc de huit pages à soixante-dix pages : c'est une vitesse qui se ralentit qui se remonte au fur et à mesure que l'événement soit important, tel que la chute de Grenade, Maalouf lui consacre un plus de temps, puisque c'est un événement qui marque en particulier la vie des musulmans. Autrement, la longueur du texte ne se réduit pas à la progression de l'histoire car, la plus part des événements ont de grandes importance de même qu'en couvre une petite durée de temps dans la diégèse. Puis, nous pouvons remarquer que la vitesse du récit se progresse à chaque fois que l'auteur fait des interventions propre au personnage principale, qui est Hassan al-Wazzan. Et on souligne dans notre récit, que Maalouf s'étale davantage dans la narration, surtout dans le livre de Fès, car, Hassan apparaît dans chaque événement raconté, et avec des rôles différents, en particulier après la mort de son oncle, parce que ce dernier lui a confié toute sa responsabilité « *son premier legs fut la caravane¹* » le deuxième fut celui de sa mission politique « *je laisse également entre tes mains mon ambassade²* » ainsi que tant d'autres responsabilités. Hassan est un personnage très actif dans notre roman.

Nous observons à ce niveau, que la « *compréhension temporelle* » de *Léon l'Africain* ne se présente pas en force, et c'est ce qui facilite la marche du récit. L'histoire d'Hassan et l'Histoire suivent le même enchaînement :

*En Jumada-thania de cette année- la, trois mois après la chute de Grenade(...)
je n'ai osé prononcer devant mon père le mot de mihrajan...Et jamais ma famille
ne célébrera cette fête³*

Puisque Grenade est tombée dans la déchéance, la famille du personnage principale Hassan n'aura jamais l'envi à la fête. A la faveur de ces éléments, on peut déduire que le temps de l'Histoire couvre une durée d'un peu plus de trente-cinq ans entre les années 1489-1526, et ce calcul a été permis grâce aux datations données par Maalouf depuis la première page jusqu'à la dernière.

¹Amin, Maalouf. *Léon l'Africain*. Ed. Casbah. Alger. 1998. -365 p. P 177

²*Ibid.* P 180.

³*Ibid.* pp 68-71.

Ce constat au temps de l'histoire est une combinaison de deux dimensions temporelles hétérogène : la première apparaît sous forme de datation, d'heures, de jours, de mois et d'années, ceux-ci constituent selon Roland Bourneuf un ensemble de procédés qui relèvent de la mesure objective du temps et qui désignent des points de repères chronologiques dans les séquences du récit ou des intervalles entre les moments de réalisation des événements.

Alors que la deuxième dimension relève d'une temporalité non chronologique celle-ci se laisse décrire en termes de durée, d'aspect et de répétition, qui s'agit selon P. Ricœur d'un « *temps psychologique*¹ » il manifeste le sentiment et provoque l'attachement ethnique et religieux.

La notion du temps est en elle-même, une notion ambiguë, c'est pour cela que nous avons pris en considération la nécessité de distinguer entre le temps de l'Histoire et le pseudo temps, et pour éviter toute sorte de problèmes, ou de brassage concernant ce concept (temps), qui a une double signification.

Pour Maalouf, l'histoire c'est quelque chose qui informe l'écriture et fournit en même temps une leçon de morale pour le monde actuel. C'est pour cela que l'écrivain a pris le temps de nous raconter l'Histoire de la fin du moyen âge et début de la renaissance, et l'histoire d'un personnage imaginaire, cosmopolite et capable de caresser tout ce qui se pratique dans le monde. D'abord, pour enrichir l'écriture et la littérature contemporaine est surtout apportée aux lecteurs la valeur de certaines choses qu'on nie, comme le respect que chacun doit présenter envers la culture de l'Autre. Et le meilleur exemple dans notre roman c'est que Malouf fait de son personnage, un être ouvert d'esprit « *Homme d'Orient et d'Occident, homme d'Afrique et de d'Europe*² » c'est un homme qui s'adapte avec tous les environnements et avec toutes les mœurs.

Quand on raconte, on contribue à enrichir la mémoire des autres.

¹P. Ricœur, *entre le temps mortel et le temps monumental* : Mrs Dalloway, In Temps et récit 2. Seuil, Paris, 1984. P 199

² Amin. Maalouf, *Léon l'Africain*. Ed. Casbah. Alger. 1998. P 365. Quatrième page de couverture dont le texte résume les nombreux périple d'Hassan

Raconter des histoires fait partie de notre activité quotidienne : chacun de nous raconte d'une manière ou d'une autre. C'est vrai que j'en ai fait un peu. Ma profession est de raconter l'Histoire, telle que je la vois c'est transmettre un certain nombre de connaissances, de valeurs, d'attitude, de sensibilités¹

Cette citation marque l'importance et le rôle que joue le XV^{ème} et le XVI^{ème} siècle dans le roman *Léon l'Africain*, ainsi que l'étendue des réflexions que le lecteur se fait des temps passés en général et le temps convoqué dans le roman en particulier (l'histoire de Hassan)

« *A mes yeux d'enfants, l'extrême confusion qui régnait dans le port d'Almeria laisse un souvenir inoubliable²* » Par tous les événements cités, Amin Maalouf veut réincarner un temps passé pertinent non seulement au monde Arabe, mais aussi au monde Occidental : « *observons ce monde où nous vivons. A l'est un empire redoutable³* » il ajoute « *Quand je suis arrivé au Caire, mon fils, elle était depuis des siècles déjà la prestigieuse capitale d'un empire et le siège d'un califat⁴* ». Le temps est par conséquent, un point important dans la réalisation du sens. Il détermine l'ancrage du récit dans un environnement social calqué sur son reflet dans le réel.

« *...l'image positive de la coexistence entre les musulmans, les juifs et les chrétiens, et de l'autre côté, l'image de la civilisation raffiné qu'ils ont perdue.⁵* » un temps majestueux, riche est surtout qui fait référence selon Ann Bagot Catherine au mythe de l'exil du Jardin d'Eden d'autant plus l'exile des musulmanes lors de la chute de Grenade.

Maalouf voulait démontrer, à travers l'utilisation de ce temps (XV^{ème} et le XVI^{ème} siècle) dans son roman, l'Arabe, le musulman, qui a été considéré par les occidentaux comme marginalisé pendant un long moment, ainsi que la façon

¹ Rima Jureidimi, "Entretien avec Amin Maalouf", la Revue du Liban, 30 aout01996. (Consulté le 15 janvier 2016)

² Amin. Maalouf, *Léon l'Africain*. Ed. Casbah. Alger. 1998. -365 p. P 84

³ *Ibid.* P 330

⁴ *Ibid.* p 229

⁵ Ann. Bagot Catherine, *L'autre côté : la mémoire collective dans trois romans d'Amin Maalouf*. Thesis submitted for the degree of Master of Arts, School of Humanities University of Adelaide. May 2009.

avec laquelle a largement participé à la construction de sa civilisation et de son apogée.

3-Etude de l'espace référentiel de l'Histoire

Inscrire géographiquement un roman, permet l'identification, la précision et la sûreté de ce qui est entraîné de ce dire. Et c'est ce qu'affirme H. Mitterrand en soulignant

*Le nom du lieu proclame l'authenticité de l'aventure par une sorte de reflet métonymique qui, court, circuit la suspicion du lecteur : puisque le lien est vrai, tout ce qui lui est contigu, associé est vrai (...)*¹

Au départ, la présence de l'espace dans le texte signifie le commencement d'une description des lieux où se déplacent et agissent les personnages.

*L'espace est un des opérateurs par lesquels s'instaure l'action (...) la transgression génératrice n'existe qu'en fonction de la nature du lieu et de sa place dans un système locatif qui associe des marques géographiques et des marques sociales*².

Tout lieu ou espace motionné dans un récit est porteur d'une signification, il pousse à appréhender l'espace non comme un lieu muet et passif, mais comme une « *construction dynamique* » pétrie de charge significative. Et c'est ce qu'on comprend d'après cette citation de Maalouf : « *Ma sagesse a vécue à Rome, ma passion au Caire, mon angoisse à Fès et à Grenade vie encore mon innocence* »³ Maalouf voulait dire à travers cette citation que chaque partie de sa vie est associée au pays où il s'est trouvé, l'environnement et sa situation politique, économique, culturel... influence la vie de l'être humain.

Et cette citation nous fait éclaircir davantage cette notion d'espace, qui implique d'une manière évidente, une correcte compréhension de l'histoire dans le récit puisque sans l'espace l'histoire n'existe pas, ainsi que son rôle majeure

¹H. Mitterrand. *Le discours du roman*. Ed. Puf. Paris. 1980. P 24

²Ph. Hamon, *Le savoir dans le roman*, dans une revue des sciences humaines n° 4, 1975, 489,499.

³ A. Maalouf, *Léon l'Africain*. Ed. Casbah, Alger, 1998. -365 p. P 12

dans l'enchaînement des actions. Et il nous permet aussi de déterminer le sens que l'auteur voulait circuler à travers son choix pour un espace quelconque. L'espace géographique représentait dans *Léon l'Africain* produit des significations concrètes sous forme d'un sens : « ...la route apporte la connaissance et la richesse, la montagne offre la protection et la liberté¹ », ce qui voulait dire que celui-ci vise à créer une réalité complète selon les lois de la vraisemblance.

H. Mitterrand définit l'espace narratif en tant qu' « *opérateur par lequel s'instaure l'action.* »² Donc, la définition de l'espace est vigoureusement attachée à l'action et prend sa valeur au moment des événements où s'est produit un ou plusieurs faits, et Charles Grivel déclare dans *Production de l'intérêt romanesque*³, que c'est le lieu qui fonde le récit dans la mesure où les événements nécessitent un lieu pour ce réaliser « ...arrivé dans la ville, qui s'appelait Ouarzazate, je crois, on m'avisa que le seigneur chassait le lion dans les montagnes environnantes... »⁴, d'après les dires de Hassan, les personnages ont besoins d'un espace d'évolution pour se situer dans un contexte social, historique et idéologique qui lui donne un ancrage évident dans le réel.

L'analyse de l'espace dans l'œuvre *Léon l'Africain*, obéit à une dimension d'ordre historique où Amin Maalouf nous plonge pleinement dans l'Histoire d'un grand siècle à travers une évolution graduelle qui se fait en quatre livres dont la succession en rapport directe avec les dates « *Le 5 décembre 1488, cette année-là le saint mois de ramadane tombait en plaines été, et mon père sortait rarement de la maison avant le soir...* »⁵. Pour créer un effet de vraisemblance, l'auteur se réfère à des lieux réels tels que Grenade, Fès, le Caire et Rome avec des dates précises.

¹ Amin, Maalouf. *Léon l'Africain*. Ed. Casbah. Alger. 1998. -365 p. p 91

² H. Mitterrand. *Le discours du roman*. Ed. Puf. Paris. 1980. P 201.

³ Charles Grivel, *Production de l'intérêt romanesque*. Ed. Mouton. Paris. 1973. P 104

⁴ A. Maalouf, *Léon l'Africain*. Ed. Casbah. Alger. 1998.- 365 p. P 169

⁵ *Ibid.* P 15.

L'espace dans ce roman *Léon l'Africain*, a une fonction importante, celle de permettre à l'action de se dérouler, c'est là où les personnages évoluent et agissent et permettent à l'histoire de suivre son cours. L'espace dans un récit vaut plus que la description des lieux, et si l'auteur c'est attelé à nommer et à identifier les espaces dans lesquels se déroulent les faits et les événements, c'est dans un but précis, celui d'inscrire son histoire dans la véracité « *nous quittâmes la Mecque au bout d'un mois, plus vite écoulé qu'une nuit d'amour*¹ » dans son roman *Léon l'Africain*, Maalouf réfère à tout ce qui est réel (lieu, action, temps...) ce qui pousse son roman à s'inscrire dans la réalité et dans l'historique.

Avec les tranches qui forment le roman *Léon l'Africain*, notre étude tentera de situer chacune d'elle dans son véritable sens, car, l'auteur a créé des paysages réels du XV^{ème} et XVI^{ème} siècle tel est le cas de notre personnage principale Hassan « *...depuis mon voyage à Tefza, mes richesses s'étaient multipliées, mes agents parcouraient l'Afrique, de Bédis à Segelmesse, de Tlemcen à Marrakech*² » l'écrivain utilise donc son roman des espaces réels, primo pour être proche de la réalité, secundo pour que les personnages déplacent en toute liberté.

Comme un premier lieu, on souligne Grenade « *Les habitants de Grenade et des villages alentour avaient pris l'habitude de se rassembler grands et petits*³ », ce lieu joue un rôle stratégique⁴ effectue la mission de faire face à un écrivain fidele et loyal qui doit mettre en scène, et en même temps transmettre à la jeunesse d'avenir l'authenticité, l'anéantissement et l'expulsion des arabes de l'Andalousie. L'auteur a évoqué Grenade au moment où ses habitants (arabes, chrétiens et juifs) vivaient en accord pendant huit siècles, ainsi que l'étape de la chute, afin d'associer cette situation à la situation familiale de Hassan (personnage principale). Au départ, Hassan vivait en harmonie avec sa famille,

¹ Amin, Maalouf. *Léon l'Africain*. Ed. Casbah. Alger. 1998.-365 p. p 286

² *Ibid.* P202

³ *Ibid.* p 22

⁴ S. Djalal Eddine. « *L'étude littéraire dans le roman Léon l'Africain d'Amin Maalouf* » mémoire de Magister: Université de Batna 2012. P 81

mais leur situation se déstabilise au moment où son père se marie avec une chrétienne et Hassan dit : «... *puisque la passion débridée de mon père allait bientôt nous mener tous au bord de la déchéance*¹ » et c'est ce qui s'est passé malheureusement avec eux par la suite.

Le second lieu s'est bien Fès, une ville au Maroc, où l'écrivain décrit l'angoisse de Hassan, qui voit que sa famille entrain de s'éparpiller pêle-mêle, ainsi que l'angoisse des musulmans exilés, attaqués partout où ils se trouvent par les castillans qui « *Les pourchasserait au cœur même des pays d'islam, et jusqu'au bout de la terre*² » Ils ne seront en sécurité en aucune place.

L'avant dernier lieu, c'est celui où s'est noué la passion du héros « *rêvant d'aventures et de joyeuses conquêtes*³ » c'est une ville où « *...la prestigieuse capitale d'un empire, et le siège d'un califa*⁴ » Hassan est sûr de lui, Hassan est plein d'espoir, on remarque que la ville donne à Hassan une nouvelle vision du monde

*Enfin le Caire ! Dans nulle autre cité on' oublie aussi vite qu'on est étranger. A peine arrivé, le voyageur est happé par les tourbillons des rumeurs, des anecdotes, des moues bavardes*⁵.

L'auteur veut dire que, la ville a influencé la vie personnelle et professionnelle du héros, et d'ailleurs il ne s'est même pas senti qu'il est un inconnu. En définitive on souligne Rome « *N'avais-je pas quitté, à la Mecque, la main droite de Dieu ? A Rome j'allais vivre au creux de sa main gauche*⁶ ! ». L'auteur d'écrit la sagesse qui régnait dans ce pays, et la manière avec laquelle elle a contribué à faire disparaître l'injustice qui poursuivait le héros depuis son enfance. Amin Maalouf, démontre à partir de

¹ Amin. Maalouf. *Léon l'Africain*. Ed. Casbah. Alger. 1998.-365 p. P 98.

²*Ibid.* P 11

³*Ibid.* p 221

⁴*Ibid.* p 221

⁵*Ibid.* p 234

⁶*Ibid.* p 293

cet espace, comment l'idéologie d'un individu peut se transformer. Hassan, est maintenant à Rome avec les chrétiens, alors que ces derniers ont été, et ils le sont encore la cause de l'exil de sa famille et de son peuple.¹ Mais, malgré cela, il devient à l'intérieur de ce pays même étudiant, professeur, un homme cultivé qui connaît, et surtout respecte les mœurs du monde. Enfin, il devient *Léon l'Africain*. Pour tout écrivain, le choix de l'espace est l'un de ses premières tâches, est d'ailleurs Amin Maalouf, a su comment faire de son personnage héros et de son histoire comme vrais. Ces espaces lui ont donné une certaine motivation, surtout ce qui concerne la succession des faits.

4- Personnages Historiques

La notion du personnage est une notion, qui a suscité et elle suscite encore des problèmes pour son analyse « *La notion du « personnage » est l'une des plus têtues de l'analyse littéraire²* »

C'est une indication plurielle, qui se distingue en types, et son analyse s'effectue selon le genre dans lequel est représenté (épopée, roman, poème...). Malgré, la complexité et la diversité, la représentation des personnages reste une nécessité, une théorie que nous ne pouvons pas négliger. La présence des figures dans les récits permettent de mettre en avant l'individualité à l'intérieur d'une variété auquel cette singularité est intégrée.

Comme l'on a mentionné déjà plus haut, l'effet personnage se subdivise en trois catégories selon bien sur la théorie de Philippe Hamon ; personnages-référentiel ou historiques, personnages-embrayeurs et personnages- anaphores,³ mais notre étude s'intéresse particulièrement à la première catégorie, qui est le personnage historique « *le personnage doit forcément avoir et vivre une histoire dans l'Histoire⁴* »

¹ Amin, Maalouf. *Léon l'Africain*. Ed. Casbah. Alger. 1998.-365 p. P 298.

²V. Jouve, *L'effet-personnage dans le roman*. Presse universitaire de France, 1992.

³ Ph. Hamon, *Pour un statu sémiologique du personnage*. Ed. Seuil. Paris. 1977, pp 122, 123.

*l'Histoire*¹ »

Ce qui est le plus captivant en lui, c'est cette réalité marquante, est c'est tout cela qui attire l'attention du lecteur, celui qui cherche le savoir et la découverte.

Ainsi, l'écrivain fait appel dans son récit aux personnages historiques dans le but de rapporter ses attitudes, ses défaites, ses succès, ses souhaits...cette personnalité est relatée dans le cadre d'une société et dans un décor d'un groupe social. Le personnage historique c'est :

Une catégorie de personnages référentiels : personnage historique (Napoléon III dans les Rougon Macquart Richelieu chez A. Dumas...) mythologique (Venus, Zeus)...tous renvoient à un sens plein et fixe, immobilisés par une culture...ils serviront essentiellement « d'encrage » référentiel en renvoyant aux grands Textes de l'idéologie, des clichés, ou de cultures ; ils assureront donc ce que Roland Barthes appelle ailleurs un « effet de réel² »

C'est le fait de mettre en scène une figure ayant laissé derrière elle, une histoire qui est à l'intérieure de l'Histoire. Tels sont les personnages cités dans le roman d'Ami Maalouf.

Au départ, Maalouf nous cite Abu al-Hassan Ali qui a été roi de Grenade entre 1331 et 1351, et qui est vainqueur des Almohades. Les souverains mérinides tentent de soumettre à leur domination les territoires espagnols et maghrébins. En Afrique du Nord, en revanche, les mérinides avec leur plus prestigieux souverain Abu al-Hasan Ali, connaissent la victoire : prise de Tlemcen et de Tunis. Mais malheureusement, c'est à cause de lui que son peuple, est banni par Dieu, puisqu'il se marie avec une chrétienne. Son fils Muhammed baptisait Boabdil, devient le roi maure de la province de Grenade, sa défaite marque la fin de la Reconquête.

En 1482, Boabdil évinça son père Abu al-Hassan Ali pour monter sur le trône³. Mais il n'arrivait pas à redresser la situation du pays à cause de l'exil des musulmans,

¹ S. Djalal Eddine, *L'écriture littéraire de l'Histoire dans « Léon l'Africain » d'Amin Maalouf*. Mémoire de Magistère : Université de Batna. 2012. P 67.

² Ph. Hamon. Op. Cit. P 122

³ "Mérinides, dynastie des." Microsoft®Encarta®2002 [DVD]. Microsoft corporation, 2009. (Consulté le 04 février 2016)

car, Grenade est prise par les chrétiens : Ferdinand II d'Aragon et Isabelle de Castille. C'est exactement ce qui s'est passé avec la famille d'Hassan (personnage principal), car son père qui s'appelait Mohamed le peseur se marie lui aussi avec une chrétienne « *si bien que Mohamed était revenu un jour avec une belle chrétienne¹* » donc, ce que nous voulons dire, c'est qu'Abu al-Hassan Ali, roi de Grenade et Mohamed le peseur le père du héros Hassan, ont commis la même erreur. Alors, le roi a causé l'exil de son peuple, et Mohamed le peseur a causé son refus, sa marginalisation par les musulmans, et plus que cela, il a engendré la défaite de sa famille. Hassan se trouve devant deux situations délicates, sa famille d'un côté et son pays d'un autre.

On remarque alors, que Maalouf voulait associer l'histoire d'Hassan à l'Histoire, la déroute de Grenade ressemble à celle du héros.

Hassan est maintenant un exilé à Fès, or, le malheur le suit encore et il est obligé de s'exiler une autre fois puisque il a été banni par le sultan de Fès. Il dirige au Caire, alors que cette dernière était en déséquilibre, d'abord, le sultan est atteint par une maladie qui est la peste, ainsi que le complot préparait par le sultan turque Selim II, troisième personnage réel cité dans notre roman après Abu al-Hassan Ali et son fils Boabdil, dont le règne (Selim II) (1556-1574) a marqué la fin de l'apogée de l'empire Ottoman. Fils de Soliman le magnifique et le Roxelane Selim II se désintéresse des affaires de l'Etat, qu'il confie à son grand visir. Grâce à la compétence de ce dernier, l'empire connaît encore quelques succès².

Dans notre roman *Léon l'Africain*, on souligne d'autres personnages Historiques tel que Arouj Barberousse (1474-1518), fils d'un potier grec de Mytilène, il a fait la guerre de cours au nom de sultan de Constantinople. Il se met au service de l'émir d'Alger, pour chasser les espagnols installés au Penon.

En remarque, que Maalouf voulait démontrer que son personnage à connu aussi Arouj : « *Haroun me fit d'abord entrer dans la tente, me présenta Arouj³* » et le but de

¹ Amin. Maalouf, *Léon l'Africain*. Ed. Casbah. Alger. 1998.- 365 p. P 16

²"Selim II." Microsoft ® Encarta® 2009 [DVD] Microsoft corporation, 2008. (Consulté le 10 février 2016)

³ Amin. Maalouf, *Léon l'Africain*. Ed. Casbah. Alger. 1998.-365 p. P 260.

tout cela c'est que l'écrivain veut forger un être héroïque, un homme riche qui a vécu avec toutes les grandes figures du XVIème siècle.

Dans le corpus en question, l'écrivain cite une autre figure Historique, importante c'est celle de Charles Quint (1500-1558) roi des Pays-Bas, roi d'Espagne sous le nom de Charles Ier et empereur de sainte empire romain germanique :

«... une discussion s'ensuivit, dans laquelle Jean et moi présentâmes, assez timidement, des arguments en faveur d'un arrangement avec Charles Quint¹ »
Maalouf n'a pas pris un seul personnage Historique d'un seul pays, mais il s'est étalé à donner des portraits de par le monde.

Dans le livre de Rome, on a souligné une autre figure médiévale, que Maalouf décrit avec soin, c'est le pape Léon X, un homme de savoir, de culture, homme de parole, homme sage, qui respecte les cultures et les hommes cultivés. Tous ces caractères ont influencé la personnalité du héros et il dit «*Je ne garde plus ni amertume ni ressentiment* »² Puisque il a été piraté et offert au pape. Au départ, il voulait venger, mais après, le bon accueil, Hassan rend compte que c'est la première fois qu'il a senti la valeur de ce qu'il est, et c'est pour cela qu'il qualifie Rome par la sagesse « *ma sagesse a vécue à Rome*³ »

De tout ce qui précède, nous remarquons que le personnage historique, est un facteur important pour la qualification du personnage héros et Philippe Hamon déclare que les personnages historiques « *participeront à la désignation automatique du héros*⁴ » A travers, des figures réellement existés, l'écrivain peut créer son propre héros. Et c'est ce qu'a fait Maalouf, les personnages Historiques utilisés ont donné, d'abord une place à Hassan à l'intérieur de l'Histoire, ensuite ils lui ont donné un statut brillant au sein de ce siècle (XVIème) brillant, et c'est grâce à ces personnages, que notre roman *Léon l'Africain* mérite l'adjectif historique. Donc, la valeur de la présence des figures Historiques dans les récits, et non seulement valorisant, mais avantageux.

¹ Amin, Maalouf. *Léon l'Africain*. Ed. Casbah. Alger. 1998.-365 p. p 350

² *Ibid.* P 291.

³ *Ibid.* p 12.

⁴ Ph. Hamon. *Pour un statu sémiologique du personnage*. Ed. Seuil. Parie. 1977. P 122.

Conclusion :

Arrivé au terme de ce premier chapitre, nous nous proposons de jeter un coup d'œil récapitulatif, afin de confirmer la justesse, de cette première recherche, à savoir la construction et le sens produit de l'étude de tous ces concepts, roman historique, le temps, l'espace et les personnages Historiques, et assuré la relation de complémentarité entre ces notions. C'est-à-dire que d'une façon ou d'une autre, ils expliquent ou éclaircissent le chemin que doivent nous emprunter pour s'introduire dans cette catégorie spatio-temporel.

Autrement dit, Amin Maalouf, nous plonge dans un monde, qui a été réellement excité dans un temps passé, l'écrivain a franchi le noyau d'une société riche sur le plan social, économique, politique, bref sur tous les plans.

Son récit est raconté de la façon la plus claire, son aspect narratif est tout près du présent, puisque, d'après notre étude, on n'a su que l'auteur voulait tisser des convergences entre le passé et le présent, une assimilation de l'Histoire avec l'histoire.¹

Et c'est pour cela, que nous avons pris le temps de faire une analyse sur ces aspects, pour prouver que l'histoire de Hassan Al Wazzan ou Léon l'Africain, ses aventures, ses traversées, son courage, sa volonté ainsi que d'autres cratères, ne sont que les causes grâce aux quelles, l'écrivain nous plonge plus loin dans la particularité. Et nous fait découvrir, participer et voyager avec Hassan à l'intérieur de la vie sociale et politique de l'époque, autrement dit Amin Maalouf veut nous faire découvrir l'Histoire, dans l'histoire. Pour cela Genette définit le récit comme « *succession d'événement réels ou fictifs, qui font l'objet de ce discours, et leurs diverses relations d'enchaînement, d'opposition, de répétition*²... » dans notre récit *Léon l'Africain* on remarque que Maalouf s'appuie sur le récit d'Hassan pour mener la réalité vécu au XVème et au XVIème siècle

¹ Ann, Bagot Catherine, *L'autre coté : la mémoire collective dans trois romans d'Amin Maalouf*. Thesis submitted for the degree of Master of Arts. School of Humanities University of Adelaide. May 2009. P 28

² Amin, Maalouf. *Léon l'Africain*. Ed. Casbah. Alger. 1998.-365 p. p 71

Chapitre II : le récit de voyage ou épopée ?

Introduction

- 1-Définition du récit de voyage et de l'épopée.
- 2-Le périple du personnage.
- 3-Un personnage épique.
- 4- Le schéma actanciel (pour mettre en lumière le rôle de
Chaque actant)

Conclusion

Introduction

Notre corpus *Léon l'Africain* n'est pas un simple roman, qui consiste à apporter aux lecteurs une humble histoire d'amour, ou autre récit purement fictif, c'est un récit riche qui aborde des notions relatives aux identités multiples, de l'Histoire et de l'histoire, des expéditions et des découvertes. Amin Maalouf met en scène les traversées de Hassan, et ce dernier qui est le personnage principal de notre roman, nous décrit sa vie toute au long de ses voyages, ce qu'il a vu et ce qu'il a vécu, ce qu'il a appris et ce qu'il est devenu, son bonheur et son malheur.

Nous constatons que le roman de Maalouf est écrit sous forme d'un journal, un roman de quatre livres, où chacun d'eux nous rapportent les déplacements d'Hassan année par année et avec des dates, et où on souligne aussi une vie aventureuse, héroïque, mémorable et extraordinaire, ce qui voulait dire que notre roman recèle les spécificités d'un récit de voyage, ou plus encore celles de l'épopée. Alors de ce fait, nous avons dès lors pris la peine dans ce deuxième chapitre, de définir ce que c'est un récit de voyage, ce que c'est une épopée. Pour qu'on puisse arriver vers la fin de notre recherche à une réponse qui aille dans le sens de notre objet d'étude.

Dans ce chapitre, nous allons aborder aussi des expéditions du personnage héros, car ce dernier est né à Grenade, mais par la suite, il voyage vers Fès, Alger, Tunis, au Caire, Constantinople, fait des déviations par Tombouctou et la Mecque, pour qu'il se trouve à Rome et revenir après au Maroc. Et parmi ces passages, il y a ceux voulus par Hassan, et d'autres, voulus par le destin peut être. Parce qu'Hassan est un être cosmopolite, un être qui est considéré comme citoyen du monde. Notre troisième tâche sera le héros lui-même, quelle est sa nature ? À quel type de héros peut-on l'associer ? Et à l'aide des théories des théoriciens, nous ferons une étude, sur ce concept (héros) qui est en général fondamental, et en particulier dans notre roman énigmatique, autrement, il se représente comme un personnage épique. « *Etudier la perception du personnage romanesque, c'est donc déterminer comment et sous quelle forme il*

*se caractérise pour le lecteur*¹ » donc, on est sensé déceler les caractéristiques de notre personnage.

Comme dernier point de ce chapitre, nous ferons appel au schéma actanciel, afin d'éclaircir un peu plus l'histoire de notre roman : distinguer entre les personnages (héros, adjuvants, opposants), ainsi que les relations qui les unis et les désunis.

1- Définition du récit de voyage et de l'épopée

Vers la fin du XV^{ème} siècle avec l'apogée de l'imprimerie, le récit de voyage n'apparaît plus comme une documentation spécialisée, pour qu'il puisse entrer dans la littérature générale. Et dorénavant, il sera comme une abondante production qui se donne à l'avidité des lecteurs et à l'interrogation morale. Dès le XVI^{ème} siècle, le lecteur a reçu une foule de collection de voyage, mais le XVIII^{ème} siècle met en scène une série incontournable qui s'intitule *L'Histoire générale des voyages* (15 volumes parus entre 1746 et 1759). Durant la moitié du XIX^{ème} siècle la diffusion des descriptions de l'Afrique et de l'Océanie, publiés dans une presse à fort tirage *le journal des voyages*. Et à partir de ce moment là, le récit de voyage devient alors une littérature populaire.²

*Le récit de voyage permet d'imaginer un ailleurs plus beau et plus étonnant que le réel. L'exotisme aujourd'hui, et plus que jamais un effet de l'imaginaire... Dans ce voyage "par procuration", le lecteur s'identifie au narrateur, vit ses aventures et s'enrichit de son expérience par personne interposée.*³

Le récit ou relation de voyage est une production où le lecteur peut à travers les lignes de l'écrivain, reconnaître l'autrui, mais aussi l'entourage de l'autrui. C'est un texte où l'auteur tisse ce qu'il a vu dans d'autres continents et dont le voyage est le thème fondamentale. Comme le montre notre corpus *Léon l'Africain* :

¹V. Jouve, *L'effet personnage dans le roman*. Ed. Presse universitaire de France. 1992. P 27.

²<http://www.larousse.fr/encyclopédie/littérature/voyage/177858> (Consulté le 28/02/16)

³Note sur le récit de voyage. <http://users.skynet.be/fralica/refer/théorie/theocom/communic/voyage.htm> (consulté le 28 février 2016)

« *Je suis fils de la route, ma patrie est caravane, et ma vie la plus inattendue de traversées*¹ », Hassan exprime d'après cette citation l'importance et la valeur du voyage dans sa vie.

Le récit de voyage, se compose de sous genres ; il peut prendre la forme d'un carnet de route, qui est un livre de notes prises sur le coup. Il est aussi fait comme un rapport, qui est un compte rendu, dans ce cas là, l'auteur considère le voyage comme une révélation de soi-même. Lorsque le voyage participe à la création ou l'analyse d'une théorie, il est alors pris comme un essai.

En définitive, nous le trouvons sous forme de grand reportage, qui est une sorte de dérivée de voyage.² Dans le récit de voyage, on souligne des descriptions détaillées et des aventures diverses, il crée la curiosité, suscite le désir de connaître l'Autre. Et c'est ce qu'on sent lorsqu'on lit le roman de Maalouf, surtout avec les descriptions d'Hassan

*Je ne m'attendais pas à trouver, en des lieux aussi élevés, au climat aussi rude, des gens aussi bien habillés ni surtout aussi instruits. Il y a en particulier, dans l'une des montagnes les plus froides, une tribu appelée Mestasa qui a pour principale activité de recopier, de la plus belle écriture, un grand nombre de livres et de les vendre au Maghreb et ailleurs*³

Hassan décrit un ailleurs beau et riche, décrit la volonté et la capacité de l'Autre à surmonter les difficultés de leur environnement, ce qui suscite chez le lecteur le désir de voir et de connaître ce peuple aussi « ... *lotis en avoir et en savoir*⁴ »

Les récits de voyages nous montrent que l'homme dans sa relation avec l'Autre se construit un monde d'images, pour rendre l'inconnu connu. Cette construction d'image se manifeste déjà chez l'enfant, qui oppose les gentils aux méchants et son espace connu (sa maison) à l'espace extérieur, immense et plein de dangers. Mais cet espace dangereux est en même temps source d'attraction. C'est dans cet amour

¹Amin, Maalouf. *Léon l'Africain*. Ed. Casbah. Alger. 1998. -365 p. P11

²Note sur le récit de voyage. <http://users.skynet.be/fralica/refer/théorie/theocom/communic/voyage.htm>
(Consulté le 28/02/16)

³ Amin, Maalouf. *Léon l'Africain*. Ed. Casbah. Alger. 1998.-365 p. P 162

⁴*Ibid.* p 163

ambivalent de l'inconnu que naît le désir de découvrir le monde.¹ Ces dires de Johan Gezels, indique que le récit de voyage, est une astuce qui rend l'inconnu, connu, qui rapporte les mœurs, les coutumes, les cultures, les idéologies, le mode de vie, la beauté de l'ailleurs. Le récit de voyage est aussi :

Vivre une expérience, un déplacement physique, intellectuel et affectif et les refléter dans un texte constituant un double parcours, où le voyageur-écrivain joue un double rôle, où se construit une double identité².

Le récit de voyage est une façon de la découverte du monde, miroir de l'imaginaire des civilisations et de leur état d'esprit. Grâce aux voyages, notre héros apprend beaucoup de choses, et la plus importante, c'est de découvrir le point de vu de l'Autre en le laissant s'exprimer, et c'est ce qu'a fait Hassan lorsqu'il parlait avec le maitre d'une tribu :

Vous, gens des villes, vous avez à portée de main tout l'or et tous les livres, mais vous avez des princes, devant lesquels vous courbez la tête... Quand on vit dans une ville, on consent à mettre de côté toute divinité, tout amour-propre, en échange de la protection d'un sultan qui la fait payer cher même quand il n'est plus capable de l'exercer³

Hassan écoutait avec attention la réflexion du maitre, en cherchant à découvrir plus ses idéologies (du maitre) envers les gens des villes.

Donc, c'est un moyen d'enrichir notre culture, notre connaissance, puisque, c'est un récit où l'on trouve une succession chronologique des lieux traversés, des événements, des rencontres « *un type de récit où l'histoire [au sens narratif du terme] bascule dans la géographie⁴* » Le thème dominant dans les récits de voyages, est la description géographique des pays traversés, et le file des déplacements dans l'espace. Le voyageur dans son voyage implique des escales, cela veut dire qu'il y aura échange, des rencontres, des repas partagés, des histoires qui se racontent et des divers

¹Note sur le récit de voyage. <http://users.skynet.be/frilica/refer/théorie/théocome/communic/voyage.htm>. (Consulté le 28 février 2016)

²Ibid.

³Amin, Maalouf. *Léon l'Africain*. Ed. Casbah. Alger. 1998. -365 p. P163

⁴Myriam, Marcil. *Vers une définition du récit de voyage*. <http://Latraversé.Uqam.ca/mot-cl/modalit-s-du-parcours-voyage> (consulté le 15 février 2016)

contactes, c'est en cela que constitue la richesse du récit de voyage, il est à la fois le récit de quête, d'exil, de découverte et de commémoration. Et dorénavant, « *le monde se lisait désormais comme un livre*¹ », tout ce qui existe sur terre sera décrit et mit en scène

*Un récit de voyage ou relation de voyage est un genre littéraire dans lequel l'auteur rend compte d'un ou des voyages, des peuples rencontrés, des émotions ressenties, des choses vus et entendus. Contrairement au roman, le récit de voyage privilégie le réel à la fiction.*²

Comme le souligne cette citation, le récit de voyage, favorise la réalité, l'authenticité, c'est le fait de dire ce qui existe, mentionner ce qu'on a vu. Pour un voyageur-écrivain, la fiction est mise de côté.

De ce fait, on est obligé de faire appel à la définition de l'épopée, puisque l'histoire et l'origine du récit de voyage informent que la forme la plus ancienne du récit du voyage, c'était l'épopée. Et durant l'Antiquité, les voyages des héros mythiques comme Ulysse ont servi de matière à des épopées³. Donc, le mot épopée est un rhabillage français du mot grec *épopoua*, qui est lui-même formé de deux autres mots grecs. Le premier *épos*, qui désigne ce qui s'exprime par la parole (d'où la parole elle-même, d'où le discours paré de mots exquis, d'où le vers, donc la poésie, la tonalité des poètes grecs, Homère excepté, ont vu leur œuvres appelée *épos*). Pour le deuxième mot, il fallut attendre l'historien grec Hérodote (484-420 avant Jésus Christ) pour que soit formé le terme épopée, on ajoute à *épos* le verbe *poueo* qui signifie créer, composer un poème.

On peut alors définir l'épopée, comme un long récit d'aventures héroïques, où intervient le merveilleux. L'épopée est relative à la notion du mythe qui met en scène des personnages extraordinaires qui pourront devenir des héros, des exemples⁴, comme le héros de notre roman *Léon l'Africain*

¹[www.larousse.fr>dictionnaire.francais](http://www.larousse.fr/dictionnaire/francais)> (consulté le 20/02/16)

²*Ibid.*

³*Note sur le récit de voyage.* <http://users.skynet.be/fralica/refer/théorie/théocom/communic/voyage.htm> (consulté le 29 février 2016)

⁴Dictionnaire. Renverso.net>le genre épique (consulté le 20/02/16)

Messire Hassan, votre venue ici est importante, suprêmement importante. Je ne puis vous en dire plus, car le secret appartient au Saint-Père, et lui seul pourra le dévoiler quand il le jugera opportun. Mais ne croyez pas que votre aventure soit due au seul hasard, ou au simple caprice d'un corsaire¹

Cette citation démontre non seulement la valeur d'Hassan, mais aussi son statut culturel et politique au sein de la société.

Autrement, l'épopée est la première forme littéraire à partir de laquelle sont ensuite définis les autres genres (notamment l'élégie), elle fait partie de la littérature orale et rapporte les parcours des héros dans un registre élevé. *L'Iliade et l'Odyssée d'Homère*, ou *La chanson de Roland*, par exemple sont des épopées. Du fait, de son origine orale, l'épopée est gérée par des principes littéraires spécifiques. Ainsi, il n'y a pas d'auteurs à proprement parler : l'œuvre est une production collective et le texte s'identifie à la performance, l'épopée est laissée à la mémoire du conteur que l'on appelle *aède* (en grec), *griot* (en Afrique), ou encore *troubadour* (dans la France médiévale) : toute au long de la narration, il modifie le «texte», y rajoute ses propres créations, ce qui fait de l'épopée une matière littéraire mouvante, non fixée².

2-Le périple du personnage

Dans le roman *Léon l'Africain* d'Amin Maalouf, le personnage principal Hassan al-Wazzan relate ses traversées, ses exils à son fils. Agé de quarante ans, et passager d'un radeau qui le rapporte en Afrique, Hassan présente ses aventures à travers le monde « *je suis fils de la route, ma patrie est caravane, et ma vie la plus inattendu des traversées³* » sa vie est forgée au fur et à mesure avec les voyages, qu'il a fait depuis son enfance et qu'ils ont duré quarante ans. Durant ses voyages, Hassan est passé par des moments, et des situations délicates et d'ailleurs il dit :

« *...mes yeux ont vu agoniser des villes et mourir des empires⁴* » il assistait à des conquêtes, à des bouleversements, à des défaites, il vécut la peur et l'esclavage.

¹ Ami, Maalouf. *Léon l'Africain*. Ed. Casbah. Alger. 1998. -365 p. P 297

²Assistance scolaire personnalisée lycée : *Lexique*

[Htp://www.assistancescolaire.com/eleve/2mde/francais/lexique/E-épopée-fx045](http://www.assistancescolaire.com/eleve/2mde/francais/lexique/E-épopée-fx045) (consulté le 03 mars 2016)

³Amin. Maalouf, *Léon l'Africain*. Ed. Casbah. Alger. 1998. -365 p. P 11

⁴*Ibid.* p 11

Comme il passa par des étapes, où il vécut ses plus beaux jours « *mes doits ont écarté mille voiles, mes lèvres ont fait rougir mille vierges¹* » dans les pays d'exils Hassan n'est pas non seulement un invité, ou un étranger, mais, il était membre parmi ces peuples, il a fondé des foyers, Hassan voulait goûter à tout ce qui est nouveau, à tout ce qui lui est étranger. Notre voyageur n'est pas un simple voyageur qui erre d'un pays à un autre, mais c'est un homme qui a prouvé son existence à travers sa capacité d'être partout et d'être comme l'Autre malgré les différences.

Après la chute de Grenade, Hassan et sa famille ainsi que tous les autres musulmans, ont pris le chemin de l'exil, puisqu'ils n'ont pas à vivre sous le même toit avec les chrétiens, dans la soumission et l'humiliation. Donc, le premier voyage, ou plus encore le premier exil d'Hassan vers Fès fut lorsqu'il avait cinq ans.

Arrivé à Fès, la vie d'Hassan s'entremêle entre ses désires à lui et ce que la providence lui trace « *Dieu n'a pas voulu que mon destin s'écrive tout entier en un seul livre²* » d'abord, il perdit son pays natal, Grenade, et maintenant à Fès, il est sur le point de perdre un être qui lui est très chère, son père Mohamed qui divorce de sa mère. Pour cela Hassan s'attache de plus en plus à son oncle maternel qui sera son guide. En premier lieu, c'est grâce à ce dernier (son oncle) que Hassan commence l'école et fait la rencontre de Haroun qui sera son ami, et par la suite son gendre. En second lieu, c'est avec son oncle qu'il fera le voyage de ses rêves, et durant ce passage, ils passèrent par des villes et des villages, dont Hassan ne manquait pas de chercher à connaître les mœurs et l'histoire de chacune d'elle et Hassan dit « *une ancienne ville appelée Ain el-Asnam...Il y'avait là un temple où homme et femme avaient coutume de se réunir le soir³* », après deux jours, une autre ville, Les Cent Puits, il dit qu'elle s'appelle ainsi « *parce qu'on trouve dans son voisinage des puits d'une telle profondeur qu'on dirait des grottes⁴* », ils traversèrent aussi Ouarzazate

¹ Amin, Maalouf. *Léon l'Africain*. Ed. Casbah. Alger. 1998.-365 p. p 11

² *Ibid.* P 89.

³ *Ibid.* P 161

⁴ *Ibid.* p 162

(ville marocaine) pour arriver ensuite à la Numidie¹, où ils restèrent neuf jours, et où il put voir les oasis de Touat² et de Gourara, et plusieurs d'autres quartiers.

Arrivé à Tombouctou, Hassan profitait de chaque instant pour découvrir les rites et les traditions, leurs maisons, leurs comportements, leur mode de vie mais aussi leurs souks et leurs mosquées. Le voyage a permis aussi à Hassan d'accomplir des tâches qui dépassent son âge, il joue le rôle d'ambassadeur « *je me voyais donc investi d'une ambassade, moi qui n'avait pas encore achevé ma dix septième année*³», il s'est trouvé en face des sultans, et des rois, mais aussi il a noué une relation avec une esclave qui lui a été offert comme cadeau d'un roi. Après quelques semaines, ils prirent le chemin de retour, car la santé de son oncle s'aggravait de plus en plus, et il mourut avant leur arrivée à Fès.

La vie continue, et la situation d'Hassan se complique davantage, surtout que le sultan de Fès a inclus Hassan dans le meurtre de Zerouali (ex fiancé de Mariam, la sœur d'Hassan). Le sultan exige de lui qu'il s'exile pendant deux ans. Mais puisque notre héros atteint l'âge d'un homme lettré, un homme marchand riche et surtout ayant franchis tous les obstacles de son enfance, grâce aux leçons et aux conseils de son oncle, il put surmonter cet embarras sans aucun doute et d'ailleurs, lorsque le moment de l'exil arrive, Hassan quitte Fès sans aucune bassesses ou turpitudes.

*Ma sortie de Fès fut remarquée, je tenais à partir en exil la tête haute, vêtu de brocart non de nuit mais en plein milieu de la journée, à traverser les ruelles grouillantes suivi d'une imposante caravane*⁴

Cet exil n'est de moins pas comme le premier, car il est libre dans sa destinée, il est libre de construire son avenir là où il veut, et plus encore, c'est un exil non durable. Donc, il dirige avec son amante Hiba (l'esclave qui lui a été offert par le sultan) vers Tombouctou, puisque il lui a promis de la faire revenir chez elle, mais durant leur

¹Amin, Maalouf. *Léon l'Africain*. Ed. Casbah. Alger. 1998.-365 p. P 160. Nom donné par les romains à la partie Septentrionale de l'Afrique correspondant plus au moins à l'actuel Algérie

²*Ibid.* p 171. Région du Sahara algérien, recouvrant la wilaya d'Adrar

³*Ibid.* P 169.

⁴*Ibid.* P 216

chemin, une tempête de neige, lui a fait perdre toute sa fortune, s'est pour cela qu'il n'a pas pu tenir sa promesse pour Hiba, et il la confia à un marchand qui devait être son oncle (oncle de Hiba) pour la transporter à sa tribu. Et lui, il avait décidé de s'embarquer pour le Caire là où il souhaitait le meilleur.

Arriver au Caire, Hassan est plein de passion et de volonté « *rêvant d'aventures et de joyeuses conquêtes*¹ », il rêve d'un bon recommencement, d'un avenir qui lui renouvellera tout ce qu'il a perdu, et aussi d'un avenir de découverte et de savoir. Au bout de quelques semaines, Hassan noue des relations avec le sultan au palais, puisque même s'il perdit sa fortune, il gardait quand même son statut comme ambassadeur. Et avec le temps il possédait une maison, un arbre fruitier, il se sentait chez lui « *En quelque mois, j'étais devenu un véritable notable cairote*² ». Après son mariage avec Nour, la circassienne et veuve de l'émir Aladin, Hassan accepte son fils, mais sa vie sera en danger. C'est pour cela, qu'il devait quitter le Caire et revenir à Fès puisque ses deux années de bannissement sont achevées. Quant il arriva à Fès, sa famille était déjà en Algérie, donc lui aussi devait la poursuivre. A Alger, il reçut l'ordre de Barberousse, de s'embarquer à Constantinople en vu d'une ambassade très urgente. Et lorsque, il fut terminé son ambassade, il décidait de retourner au Caire, mais malheureusement ce pays est en plein désastre, les ottomans ont tout ravagé, et l'empire Mamlouk est sous le nom de l'émir Selim II.

A ce moment là, Hassan comprit alors que l'exil le poursuivra exactement comme les chrétiens poursuivent les musulmans « *il ne peut jamais échapper à la condition de l'exilé*³ ». Et cette fois si son chemin ne sera pas comme les autres puisque « *C'est vers la Mecque que je tournai mon regard. Un pèlerinage s'imposait à ma vie*⁴ » à la Mecque il accomplissait tous les devoirs qu'ils devront se faire, lors de son retour, Hassan fut capturé par des siciliens, néanmoins, il n'a pas su que c'est le début d'un immense voyage qui allait changer sa vie.

¹Amin, Maalouf. *Léon l'Africain*. Ed. Casbah. Alger. 1998.-365 p. P 229

²*Ibid.* p 240

³ Ann Bagot, Catherine, *L'autre coté : la mémoire collective dans trois romans d'Amin Maalouf*. Thesis submitted for the degree of Master of Arts. School of Humanities University of Adelaide. May 2009. P 50.

⁴ Amin, Maalouf. *Léon l'Africain*. Ed. Casbah. Alger. 1998.-365 p. P 281

« *Aurai-je pu deviner que c'est le plus extraordinaire de mes voyages qui commençait de la sorte*¹ ». Il transportait à Rome, où sa vie s'est enrichi davantage, un nouveau monde, un nouveau peuple, un nouveau travail, des nouvelles connaissances, un autre mariage. A Rome, Hassan était sous la protection d'un grand homme de l'Eglise chrétienne, Léon X. Ce dernier lui a donné son nom Jean Léon de Médicis, grâce à lui Hassan a enseigné et en même temps, il a été enseigné. Les relations entre le pape et Hassan étaient très intimes, le pape confie tous ses secrets. Il lui a réservé une place dans l'Eglise. Durant ces huit années qu'il passait à Rome, Hassan se sentait comme un homme sage, calme « *La persécution qui suit Hassan depuis son enfance trouve son terme*² » Après huit ans, Hassan parvint enfin à rentrer chez lui pas à Grenade, mais chez les siens à Fès.

3-Le personnage épique

Le mot épique est un concept littéraire semblable à beaucoup, de civilisations. Il se trouve dans la littérature japonaise, indienne, arabe...etc. Il se caractérise par l'ambiguïté de sa définition, et « *la notion d'épopée, et celle plus large encore, d'épique, sont parmi les plus imprécises de la littérature*³ ». Le mot épique est un mot relatif à une épopée, une aventure héroïque, et les écrivains font appel à ce genre de récit, dans le but d'apporter aux lecteurs la vie et le parcours des héros. Et le mot personnage, est avant tout une notion qui vient du latin « *persona* » qui signifie masque ou rôle⁴. Le personnage du récit doit apporter du nouveau, satisfaire la curiosité du lecteur, suivre la logique et Ph, Hamon considère le personnage comme « *un morphème doublement articulé*⁵ », qui se construit au fil de la lecture. Il déclare ainsi, que le personnage dans un récit, est décrit comme un signe qui peut renvoyer à une « *réalité du monde extérieur*⁶ », ou peut être à une

¹ Amin, Maalouf. *Léon l'Africain*. Ed. Casbah. Alger. 1998. -365 p. P 289.

² Ann Bagot, Catherine. Op. Cit. p 52.

³ Dominique, Boutet. *Le Romanesque dans l'épique-Littérales* n° 31. Paris : 2003, p.05

⁴ Arezki, Massiba. *Le(s) personnage(s) en question dans Mes Hommes de Malika Mokeddem*. Mémoire de Master. 2014. P 21.

⁵ Ph, Hamon. *Pour un statu sémiologique du personnage*. In *Poétique du récit*. Ed. Seuil. Paris. 1977. -180 p. P 120

⁶ *Ibid.*

« instance d'énonciation, signe à contenu ¹ », ou bien à un signe qui renvoie à un « signe disjoint du même énoncé ² ». Donc, d'après ce qui a été souligné par Hamon, on constate que le personnage de notre roman, Hassan al-Wazzan, est un signe, qui renvoie à une réalité du monde extérieur, car comme on l'avait déjà cité dans le premier chapitre, le personnage d'Amin Maalouf se trouve dans un temps, dans des espaces et avec des personnages réels qui ont existé « *J'ai appris le turc et le langage des courtisans, je me fait des amis au diwan et j'ai négocié le rattachement d'Alger au sultanat des Ottomans* ³ », Hamon ajoute aussi : « *Le portrait qui est expansion, qui se présente sous la forme d'une description, joue également un rôle important dans la construction de l'effet personnage* ⁴ », et nous en tant que lecteur, on comprend d'après d'après les descriptions appropriés au personnage de Maalouf, la situation familiale et sociale dans lesquelles il se trouve, et d'après ses objectifs et sa manière de voir et d'interpréter les choses, que c'est un personnage différent pour ne pas dire unique.

L'itinéraire que mène ainsi Hassan, est un parcours du combattant semé d'embûches. Il traverse plusieurs obstacles « *Je ne voyais plus terre, ni mer, ni soleil, ni le bout du voyage. Ma langue était saumâtre, ma tête était nauséabonde, et brumes, et douleurs* ⁵ », il fait des allers-retours dans des espaces vastes, différents et dangereux. Sa vie est mise en danger à plusieurs reprises, les traversées qu'a effectuées Hassan dans ce texte de Maalouf illustre un parcours, type d'un personnage épique. De toute manière, on doit parler des caractéristiques du personnage parce que, pour qu'on puisse donner à un personnage le statut du « héros épique », Marie Claire Kerbrat ⁶ affirme que celui-ci doit être caractérisé par plusieurs principes parmi lesquelles on cite ; le statut au sein de la société, le nom qui glorifie le personnage et l'ancienneté.

La première caractéristique est la description que Maalouf donne à son personnage, il lui donne un portrait d'un être plein de hasards et de risque, un être qui avait un esprit aventureux, audacieux, libre et cosmopolite

¹ Amin, Maalouf. *Léon l'Africain*. Ed. Casbah. Alger. 1998.-365 p. p120

² *Ibid.* P120

³ *Ibid.* P 338.

⁴ Ph, Hamon. *Pour un statut sémiologique du personnage*. In : Littérature. N° 6, 1972. Littérature.

⁵ Amin, Maalouf. Op. Cit. p 293.

⁶ Marie-Claire, Kerbrat, *Leçon Littéraire sur l'héroïsme*. Paris : Puf, 2000.

« ...de ma bouche tu entendras l'arabe, le turc, le berbère, l'hébreu, le latin et l'italien vulgaire, car toute les langes, toute las prières m'appartiennent¹ ». Notre personnage est une figure qui se trouve aux églises, aux mosquées, on dira de lui, un caméléon, un être surtout connu pour son aptitude à changer d'attitude en réponse à des modifications de son environnement.

La deuxième caractéristique, c'est la position d'Hassan au sein de la société, c'est un homme qui défend la liberté de son peuple, un homme de lettres, un homme politique « *Messire Jean Léon, géographe, poète, diplomate à la cour pontifical²* » Hassan a joué tous les rôles, père de famille, marchand, voyageur et ambassadeur. Il a eu la chance d'être baptisé à la main d'un grand Pape du XVIème siècle. Hassan se distingue des autres personnages par ses noms qui le glorifient, Jean Léon de Médicis, l'Africain, le grenadin, le fassi (de Fès), le Zayati et en fin Hassan al-Wazzan, on dira ainsi que Hassan n'a pas de société précise, sa société à lui c'est bien le Monde, sa participation aux événements historiques, du XVème et XVIème siècle, ainsi que sa vie qui correspond davantage à ce siècle majestueux le rend de plus en plus « *l'ancêtre de l'humanité³* ».

Mais plus que cela « *son aventure méritait d'être reconstitué, d'une année à l'autre, d'une ville à l'autre, d'un destin à l'autre⁴* », c'est un homme d'histoire qui a pu prendre en charge son histoire, ainsi que celle de son peuple, et plus que cela, il est témoin, puisque il dit « *Dieu a voulu que je sois témoin de cette déchéance, ainsi que les fléaux qui l'ont précédée⁵* ». Cette citation démontre que Hassan était présent à ce moment là (XVIème siècle) corps et âme dans les plus pires moments de l'humanité.

L'espace et le temps dans lesquels progresse Hassan, sont propices au désordre et la guerre. Il s'agit d'un moment historique de la culture, de la politique musulmane. Ce qui résume dans notre roman *Léon l'Africain*, un lieu spatio-temporel d'exaltation d'Hassan en tant que personnage épique. Il se caractérise aussi par son engagement contre la lutte des chrétiens envers son pays, Hassan est courageux, audacieux, le

¹ Amin, Maalouf. *Léon l'Africain*. Ed. Casbah. Alger. 1998.-365 p. p 11.

² *Ibid.* P 345.

³ *Ibid.* Quatrième page de couverture dont le texte résume les nombreux périple d'Hassan

⁴ *Ibid.* Quatrième page de couverture dont le texte résume les nombreux périple d'Hassan

⁵ *Ibid.* p 229

sacrifice de sa propre vie confirme son héroïsme. Rappelant que notre héros est glorifié par son rang « *mais plus fascinant encore que l'œuvre de Maalouf, c'est sa vie son aventure personnelle, que ponctuent les grands événements de son temps*¹ ».

Puis c'est un homme libre, il se marie quatre fois, avec une esclave (Hiba), avec une princesse circassienne (Nour), avec sa cousine (Fatima) et avec une chrétienne romaine (Maddalena) « *mes lèvres ont fait rougir mille vierges*² »

Amplifier par une immense histoire portée par le collectif et bénéficie d'une célébrité, Hassan est aussi un personnage historique, et en bref toutes ses marques du personnage Léon l'Africain atteste que son statut est celui d'un personnage épique.

4-Le schéma actanciel

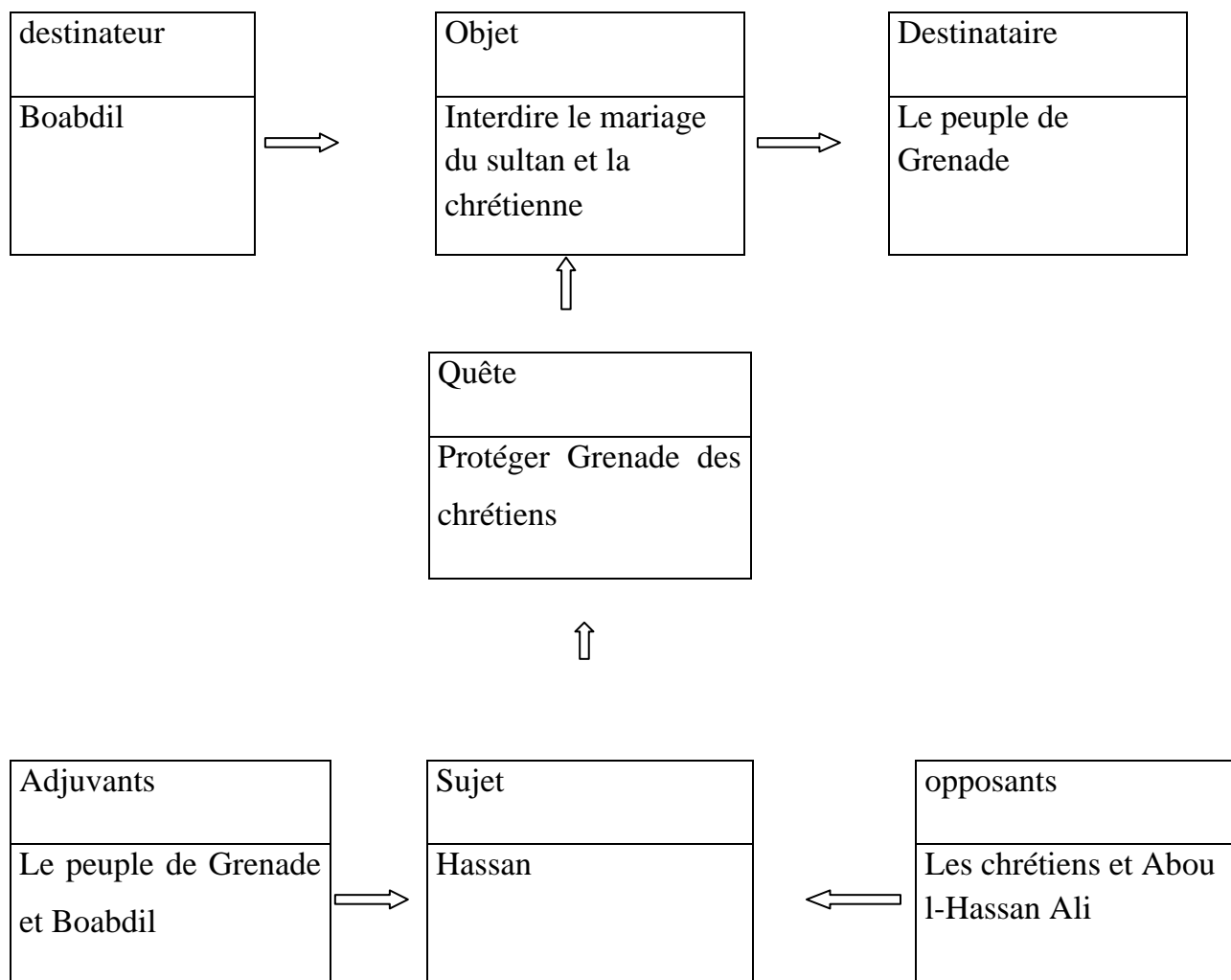
De nombreuses tentatives ont été faites pour formaliser les forces agissantes du récit, le schéma actanciel, proposé par Vladimir Propp et par les formalistes russes, ramène l'action à un nombre limité de « *fonction* » ou d'« *actant* »³. Et d'après les études de Propp sur le conte, il prouve que tous les récits narraient autour de la planète, sur chaque continent, possèdent la même morphologie. Et Greimas a poussé l'analyse, en essayant d'extraire de tous les récits une structure essentiellement commune, dans ses recherches sur la sémiotique narrative et discursive. Donc, le schéma actanciel est un schéma où au sein duquel toutes actions d'une histoire implique six rôles (actant) : le sujet et l'objet, le destinataire et le destinataire, l'adjuvant et l'opposant. Et nous, en tant que notre roman *Léon l'Africain* est divisé en quatre livres, on a programmé de faire un schéma pour chaque livre, pour faciliter la compréhension, car, l'histoire est représentée dans différents lieux, ce qui voulait dire, qu'il y a des personnages qui apparaissent et d'autres qui disparaissent.

¹Amin, Maalouf. *Léon l'Africain*. Ed. Casbah. Alger. 1998.-365 p. Quatrième page de couverture dont le texte résume les nombreux périple du personnage

²*Ibid.* p 11

³ "Narration." Microsoft®Encarta®2009[DVD]. Microsoft Corporation, 2008 (consulté le 19 mars 2016)

Le livre de Grenade



Le premier livre évoque la naissance du héros, et la chute de Grenade. Hassan raconte les événements qui touchent la famille royale et ceux qui touchent sa famille. Les actes du père du dernier sultan Abou l-Hassan Ali, produisent des fatalités, où la famille royale en vient à conspirer contre elle-même, et sans tenir compte de la sécurité du peuple. Juste après le mariage de Abou l-Hassan et la chrétienne, et l'emprisonnement de Boabdil, fils du sultan car il était contre ce mariage, le pouvoir prend le chemin de la chute, et le régime Nasride perd ses repères et tombe entre les mains des armées puissantes des rois chrétiens. Les arabes s'exilent en Afrique, et après la libération de Boabdil, ce dernier s'est trouvé incapable et dépourvu d'autorité,

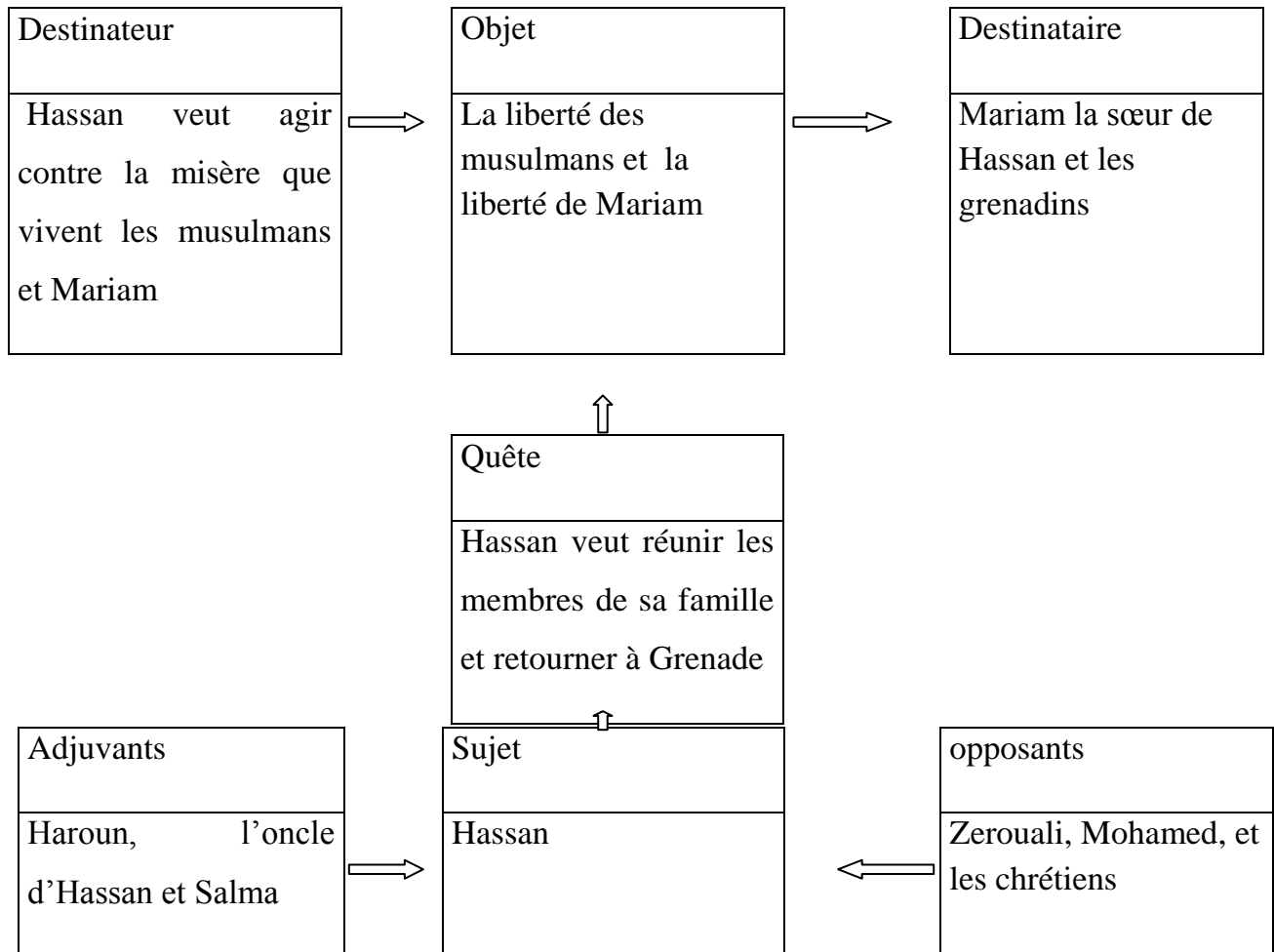
puisqu'il ne possède ni terre ni peuple. La famille d'Hassan subit le même destin, car son père Mohamed tombe amoureux d'une chrétienne et se détourne de sa famille. Comme Boabdil, Mohamed décide de quitter sa terre au lieu de se soumettre aux chrétiens. Il prend le chemin vers Fès en cachette avec sa famille ainsi que son amante qu'il appelle Warda. De ce moment, Mohamed est impuissant et honteux, et Hassan d'écrit l'angoisse de son père en exil :

Ces yeux absents, cette voix empruntée, cette attirance envers le pays des roum, ces obsessions qui le laissaient agir contre toute sagesse laissaient supposer que Mohamed était sous l'effet d'un enchantement¹

Mohamed croyait vivre dans le bonheur avec sa nouvelle femme (Warda la chrétienne), alors que ce mariage ne lui a fait que goutait l'humiliation et la honte de la part de son peuple et même en pays d'exil (Fès).

¹Amin, Maalouf. *Léon l'Africain*. Ed. Casbah. Alger. 1998.-365 p. P 97

Le livre de Fès



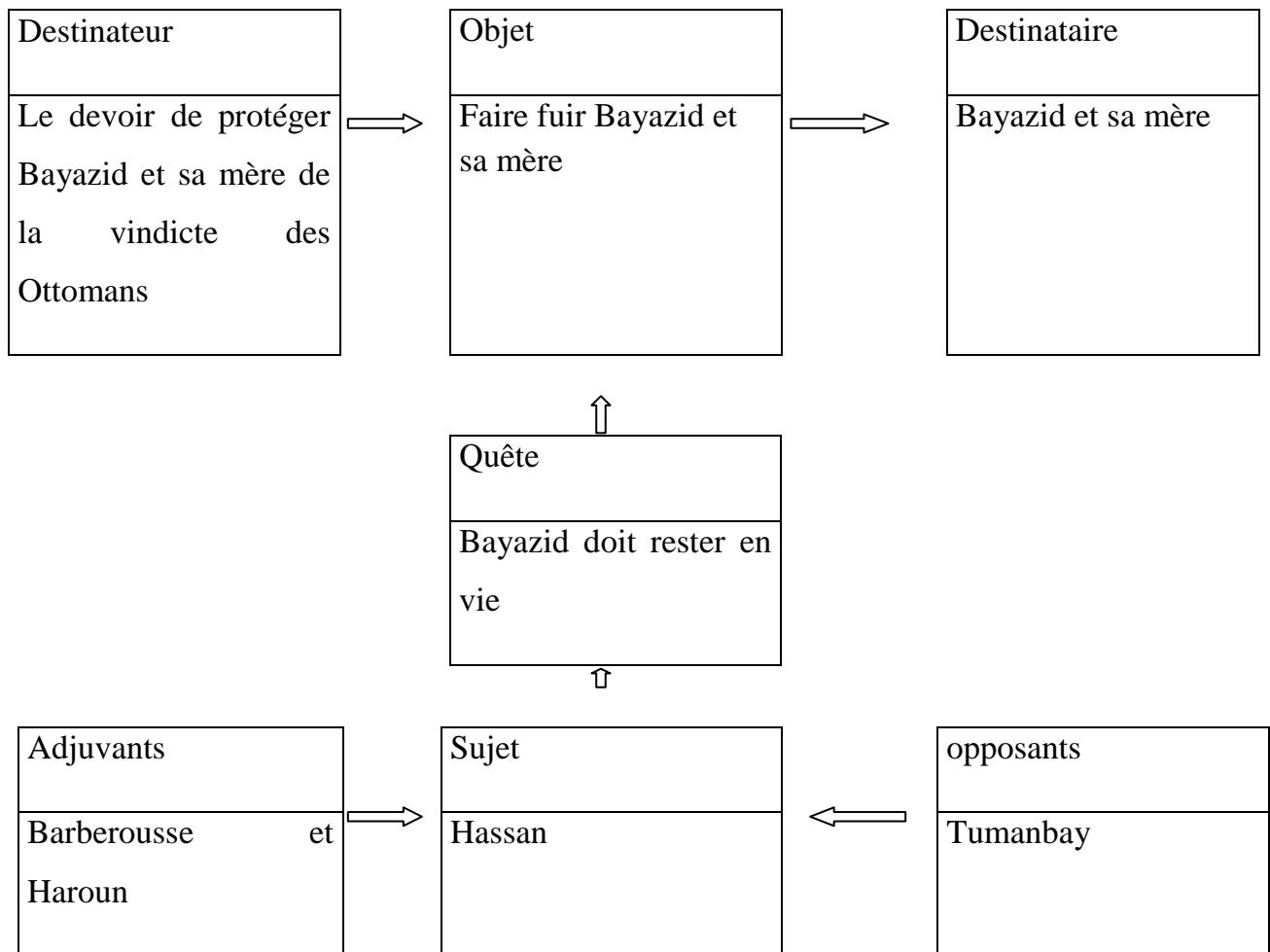
La période de la vie que Hassan décrit dans le livre de Fès, va de cinq ans à l'âge adulte, de 1494 jusqu'à son départ en 1513 à l'âge de vingt cinq ans. D'abord Boabdil vie à Fès sans exercer aucune influence, un peuple abandonné se bat pour survivre.

En Afrique la famille d'Hassan se déchire. Les rapports entre Hassan et son père s'effondrent totalement au moment de leur désaccord au sujet du sort de Mariam sa demi- sœur qui, à treize ans à peine, et promise à un vieux et riche brigant nommé le Zerouali. L'emprisonnement de l'innocente Mariam, victime expiatoire du Zerouali dans une colonie de lèpre augmente la fureur d'Hassan contre son père. Substitue du père, khali prend Hassan sous son aile protectrice. Très jeune, Hassan commence à porter le fardeau du sort des musulmans. On attaque les Grenadins de tous les cotées, les exilés reçoivent des nouvelles sur la situation en Espagne où l'inquisition torture

les musulmans et ils apprennent aussi que les castillans attaquent le Maghreb et finissent par prendre le contrôle de quelques villes. Avec l'exil du sultan et la communauté grenadine d'Epargne, la famille d'Hassan se désintègre en Afrique, si bien qu'Hassan qui perd son père, vit l'angoisse d'un enfant isolé au sein d'un peuple menacé.

Après que le sultan de Fès ait impliqué Hassan dans l'assassinat de son ennemi le Zerouali, il lui ordonne de s'exiler de Fès pendant deux ans. Hassan est libre de suivre son propre chemin, et de faire fortune dans le monde, en oubliant derrière lui l'angoisse et la nostalgie de son enfance. Il suit volontairement son propre trajectoire et il devient riche dans d'autres contrées. Hassan devient le bras droit de son oncle maternel. Ils ont partagé des expéditions, et après sa mort, il lui a légué tous ses devoirs et ses affaires, et Hassan devient un homme politique et un homme de lettres avec son ami d'enfance Haroun le Furet et qui sera désormais le mari de sa demi-sœur Mariam.

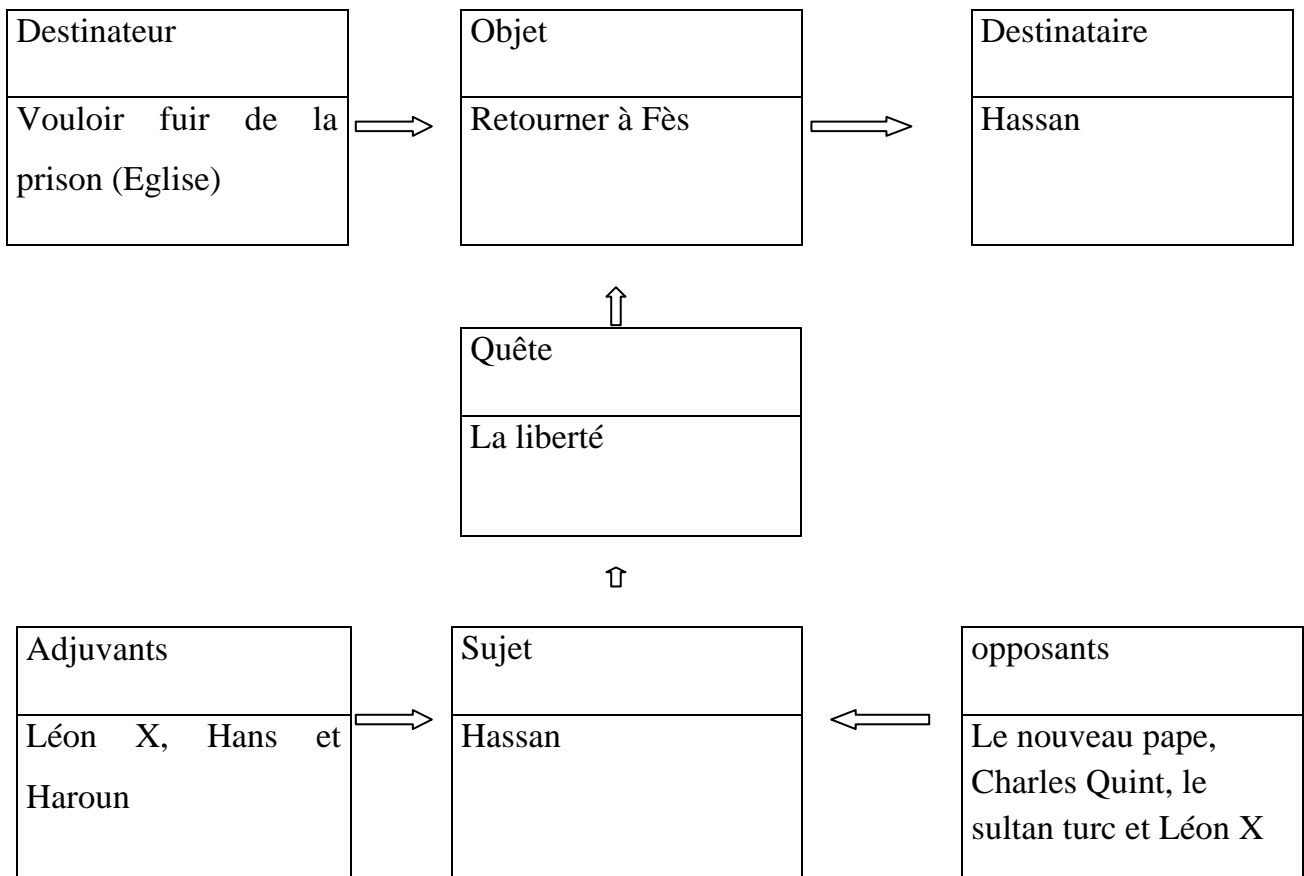
Le livre du Caire



Au Caire, Hassan a vécu l'épidémie tel comme les cairotes l'ont vécu jusqu'à sa disparition. Après, il a fait la rencontre d'une circassienne reine, veuve de l'émir turc Aladin, qui se cache au Caire avec son fils, car l'armée turque voulait se venger d'eux. Hassan se marie avec elle, et de se fait il met sa vie en danger, donc ils doivent quitter le Caire. Leur voyage a duré des semaines, et finalement ils arrivent à Jijel ensuite à Bougie, et c'est ainsi que Hassan s'est trouvé devant son ami Haroun et Aroudj Barberousse. Et en tant qu' ambassadeur, Barberousse exige de lui une ambassade en Turquie et Hassan à dit « *moi qui courais le monde pour faire échapper Bayazid à la vindicte des Ottomans, je me suis retrouvé, cette année -là avec femme et enfant, au*

*cœur même de Constantinople*¹ » Lorsque il a achevé sa mission Hassan prend la princesse et son fils et se dirige une autre fois vers Caire mais ce dernière était ravagé par l'armée Turque et le régime Mamlouk est pris par le grand Turc Tumanbay, donc Hassan doit quitter le Caire le plus vite possible or, leur sortie n'était pas aussi facile que leur entrée, ils ont subi beaucoup d'embarras, mais finalement ils ont réussi, et ils dirigèrent droit vers la Mecque, et c'est durant leur retour que Hassan fut capturé et piraté par les siciliens.

Le livre de Rome



La période qu'Hassan décrit dans le livre de Rome va de 1519 à 1527, entre trente et un et quarante ans. Dans cette ville Hassan est capturé par le chef de l'Eglise chrétienne, Léon X, lequel lui restitue son statut d'homme de connaissance, de religion et de culture, mais tout en restant prisonnier à l'Eglise. Malgré la captivité par Pape,

¹Amin, Maalouf. *Léon l'Africain*. Ed. Casbah. Alger. 1998. -365 p. P 262.

mais ce dernier lui dit « *Un homme d'art et de connaissance est toujours le bienvenu chez nous*¹ » et Hassan profite de son rôle comme étudiant et enseignant en même temps. Et comme Léon X trouve chez Hassan un homme cultivé qui connaît les mœurs du monde, il lui dévoile ses craintes sur l'avenir de l'Eglise. En 1519, Rome est menacée de tous les cotés. Au centre, l'Eglise est divisée par le mouvement fondé par Martin Luther qui repousse l'autorité de Rome dans ses affaires en Allemagne. En dehors, l'Eglise tente de jouer des divisions entre les pays, pendant que les forces Ottomanes font la guerre en Europe. Le danger qui menace Rome est articulé par deux hommes, l'un Hans ami de Hassan, est un allemand, qui représente les caractéristiques du mouvement de Luther et qui conteste le rôle du pape et de l'Eglise de Rome. L'autre péril qui inspecte la ville, découle du pape lui même, à cause du rôle qu'il confie à Hassan dont le conflit qui oppose le monde musulman au monde chrétien. Léon X garde Hassan pour qu'à l'avenir, puisse en temps qu'ambassadeur arabe et chrétien comprendre la langue et les préméditations de son ennemi, le sultan Ottoman.

Le pape est mort et Hassan est emprisonné par le nouvel héritier du trône papal, qui est hostile à sa présence, ce qui a rendu la vie d'Hassan difficile. Et avec la relation qui se noue avec le nouveau pape et le sultan de Constantinople implique Hassan dans l'affaire, et c'est ainsi qu'il se voit confié le rôle d'ambassadeur de l'Eglise. Il est alors envoyé à Pavis où il rencontre son homologue turc. Il découvre que l'ambassadeur turc n'est autre que son ami d'enfance Haroun et avec l'aide de ce dernier, Hassan met fin à sa participation dans les affaires du pontife et il suit son propre chemin. Avec la gravité de la situation aux alentours de la ville, où l'armée de l'empereur Charles Quint s'est réuni avec dix mille Allemands, et d'un autre coté les turc qui veulent envahir Rome, Hassan décide de partir au plus vite possible et avec l'aide de son ami Hans sa sortie du paye était protégée, et après huit ans il rentre chez les siens à Fès.

¹Amin; Maalouf. *Léon l'Africain*. Ed. Casbah. Alger. 1998.-365 p. P 285

Conclusion

Notre objectif à travers l'étude qu'on a faite dans ce deuxième chapitre, sur le roman *Léon l'Africain* d'Amin Maalouf, c'est de démontrer, que notre roman n'est pas seulement un roman historique, étude de notre premier chapitre, mais aussi, c'est un livre qui porte les caractéristiques d'un récit de voyage et de l'épopée. Puisque le seul point fondamental, sur lequel notre roman est forgé est celui du voyage, les expéditions ou plus encore les exils qui ont construit la personnalité de notre personnage Hassan et qui ont duré quarante ans.

Les passages et l'historicité de Hassan ont montré son exemplarité et sa mise en avant par apport aux autres personnages des autres romans, et cela était plus voyant lorsque on' a tracé le schéma actanciel, et avoir mis chacune des personnes à la place qui lui convient. Le récit nous révèle ainsi la singularité et l'héroïsme de ce personnage qui s'énonce thématiquement par le vocabulaire même de l'épique. En synthétisant cette analyse textuelle des valeurs citées avant tout dans le roman en question, on constate la mise en valeur du personnage d'Hassan « *sémantiquement et textuellement*¹ ». L'œuvre glorifie Hassan en héros épique. De ce fait, cette étude nous éclaircira mieux l'analyse des notions qui seront le thème de notre troisième chapitre.

¹Assia, Smaili. *Zoulikha Oudai héroïne épique dans le roman de la femme sans sépulture d'Assia Djébar*. Master II. Université de Bejaia. 2014. P 78.

Chapitre III : l'interculturalité dans *Léon l'Africain*

Introduction

- 1- Définition de l'interculturalité
- 2- Les religions et les cultures convoquées par l'auteur
- 3- Les politiques des villes convoquées dans le roman

Conclusion

Introduction

Durant ce troisième et dernier chapitre, nous parlerons ou nous définirons notre thème de recherche qui est l'interculturalité. Et notre but c'est de démontrer que notre roman *Léon l'Africain*, est un roman interculturel, un roman qui rapporte et met en scène l'histoire d'un héros interculturel. De ce fait, nous devons convoquer les cultures, les rites, les religions ainsi que la politique, car notre héros qui est Hassan n'est pas un personnage fixe, cela veut dire un personnage qui se suffit de son pays, de sa religion, de sa culture et de la politique de son pays. Hassan voulait aller au delà, être citoyen du monde en possédant plusieurs identités. Donc, nous allons parler sur les cultures et les religions qu'Hassan a rencontrées tout au long de ses voyages. Comment il traitait l'autrui ? Comment il se comportait ailleurs ? Qu'elle est sa vision, son point de vu et pourquoi il veut être un personnel universel ?

Dans chaque lieu traversé, Hassan s'enrichit davantage et en même temps laisse des empreintes, si ce n'est pas sur le plan culturel ou religieux, on le trouve sur le plan politique, alors nous intéresserons aussi à la politique des pays traversés par notre héros.

Il (Hassan) se trouvait à Grenade pendant la Reconquista, d'où, avec sa famille, il a du fuir l'Inquisition ; il se trouvait en Egypte lors de sa prise par les Ottomans ; il se trouvait en Afrique noire à l'apogée de l'empire de l'Askia Mohamed Touré ; il se trouvait enfin à Rome aux plus belles heures de la Renaissance, ainsi qu'au moment du sac de la ville par les soldats de Charles Quint¹.

Léon l'Africain est un roman sur l'identité perçue et construite par la traversée de cultures différentes. Donc, cette citation affirme qu'Hassan est un être cosmopolite, qui a vécu les plus grands moments de l'humanité, ceux du XV^e et XVI^e siècle.

¹ Amin, Maalouf. *Léon l'Africain*. Ed. Casbah. Alger. 1998. Quatrième page de couverture, dont le texte résume les nombreux périples d'Hassan

1-Définition de l'interculturalité

Le mot interculturel est avant toute définition, un concept qui se subdivise en deux mots : le premier qui est inter et selon le Robert, ce mot est un “*Elément du latin inter*” “entre” « *Expriment l'emplacement, la répartition ou une relation réciproque*¹ ». Tant dit que, le mot culturel renvoie à la notion de culture, mais, il reste toujours un concept mouvant, de caractère changeant, et à qui on ne peut attribuer une conforme définition :

*J'avoue, d'emblée, que j'éprouve une certaine gêne devant la notion d'interculturalité : elle me semble trop vague, trop extensive... Une certaine méfiance aussi quant aux éventuels présupposés et implicites idéologiques qui pourraient sous-tendre cette notion*²

D'abord le mot interculturel est un néologisme, ensuite, d'après cette citation nous constatons que l'interculturel est un mot qui n'a pas une seule ou une précise définition, mais tout de même, les spécialistes ont pu prouver que l'idée véhiculée par ce projet d'interculturalité, est l'existence simultanée de cultures différentes qui « *peut multiplier les échanges entre groupes et individus et enrichir chaque identité dans une dynamique qui refuse le repli* ». Et c'est ce qu'on a remarqué dans notre roman *Léon l'Africain* surtout du moment où il affirme et dit que :

*Moi, Hassan fils de Mohamed le peseur, moi, Jean-Léon de Médicis, circoncis de la main d'un pape, on me nomme aujourd'hui l'Africain, mais d'Afrique ne suis, ni d'Europe, ni d'Arabie. On m'appel aussi le Grenadin, le Fassi, le Zayyati, mais je ne viens d'aucun pays, d'aucune cité, d'aucune tribu. Je suis fils de la route, ma patrie est caravane, et ma vie la plus inattendue des traversées*³

¹Le CD-ROM du Grand Robert de la langue Française, version 2.0 © le Robert/Sejet. 2005. P 100

²Abdoun, Ismail. *L'Interculturalité comme critique de l'interculturel*. In *Interculturalité enjeux pour les pays du Sud*. Université de Bejaia. 2009.-305 p. 11.

³ Amin, Maalouf. *Léon l'Africain*. Ed. Casbah. Alger. 1998. -365 p. P 11

Maalouf démontre à travers cette citation, non seulement le désir et la volonté de son héros d'être dans tous les coins du monde, mais aussi son esprit ouvert et sa capacité à acquérir plusieurs identités en même temps.

L'interculturalité est alors considérée comme une source d'enrichissement au sein de la société et non comme un frein, étant donné que celle-ci favorise « *L'interaction dynamique des cultures minoritaire avec la culture majoritaire*¹ » de plus, l'interculturel œuvre dans le sens de la diversité culturelle².

*L'interculturalité est l'ensemble des relations et interactions entre des cultures différentes générées par des rencontres ou des confrontations, qualifiées d'interculturel. Impliquant des échanges réciproques, elle est fondée sur le dialogue, le respect mutuel et le souci de préserver l'identité culturel de chacun*³

Cette citation explique que les échanges culturels doivent se faire dans le cadre du respect. Et que chacun doit préserver les normes des autres identités. C'est ce qu'on a souligné dans notre corpus, lors de la discussion de Hassan avec le pape Léon X :

*Nous conversions en castillan, langue que je comprenais assez bien mais dans laquelle je ne m'exprimais qu'avec difficulté. Il s'imposa donc de parler lentement, et, comme je désolais poliment de l'inconvenance que mon ignorance représentait, il répondit, fort courtois : Moi-même j'ignore l'arabe, pourtant parlé tout autour de la Méditerranée. Je devrais également vous présenter des excuses.*⁴

Cette citation souligne la déférence et la prévenance que représente chacun envers la langue de l'autre, un échange culturel fondé sur la vénération et la sagesse. De ce fait, l'interculturalité s'inscrit, de façon globale dans un projet de société. En effet, cette notion peut être conçue en tant qu'une volonté de la part des acteurs politiques. En ce sens, l'interculturalité est une « *volonté de compréhension*

¹Définition de l'interculturalité-Concept et sens. Lesdéfinitions.fr/interculturalité. (Consulté le 03/04/16)

²Ibid.

³Le dictionnaire de politique. www.toupie.org/dictionnaire/interculturalite.htm. (Consulté le 04/04/16)

⁴ Amin, Maalouf. *Léon l'Africain*. Ed. Casbah. Alger. 1998. 365 p. P 296.

*réci-proque*¹ » incluant tous les acteurs visés, au même temps les décideurs mais aussi les personnages au sens général.² L'interculturalité est un phénomène qui se produit lorsque deux ou plusieurs cultures interagissent de façon réciproque. En d'autre terme, les groupes ne se trouvent pas supérieure aux autres groupes, privilégiant ainsi l'intégration et la convivialité des personnes³.

L'interculturalité peut prendre des formes plus moins intenses, et contient une étude générale enrichissante avec ou sans la barrière de la langue qui peut être un embarras aux échanges, ces entrevues avec autrui sont aussi l'opportunité d'une réflexion sur soi même et sur le monde, et peuvent être à l'origine du métissage culturel.

L'approche interculturelle comporte toujours trois étapes, à savoir : la négociation, la symbiose qui a lieu pour parvenir à la compréhension tout en évitant la confrontation. En deuxième lieu se trouve celle de la pénétration, sortir de soi et se mettre dans la peau de l'Autre afin de mieux comprendre son point de vu. La troisième et dernière étape et celle de la décentralisation, une perspective de réflexion. Et on suivant la première étape (la négociation) on souligne que c'est ce qu'Amin Maalouf veut transmettre à travers son roman *Léon l'Africain*, et c'est ce qu'on a souligné lorsqu'Hassan parlait avec le maître de Mestasa :

...je ne pus m'empêcher de poser à notre hôte, avec mille précautions de langage, une question qui me brûlait les lèvres : comment se faisait-il que les gens de cette contrée si froide, si montagneuse, fussent si bien lotis en avoir et en savoir ?

Le maître de céans éclata de rire :

-Tu veux comprendre, en somme, pourquoi les habitants de cette montagne ne sont pas tous des rustres, des mendiants et des va-nu-pieds ?

Je ne l'aurais pas dit ainsi, mais c'est bien ce qui m'intriguait.

¹Définition de l'interculturalité-Concept et sens. Lesdéfinitions.fr/interculturalité (consulté le 03/04/16)

²Ibid.

³Ibid.

-Sache, jeune visiteur, que le plus grand cadeau que le Très-Haut puisse offrir à un homme, c'est de le faire naître dans une haute montagne traversée par la route des caravanes.¹

Hassan cherche à comprendre tout ce qui vient de l'Autre, tout ce qui l'intrigue chez l'Autre, mais tout en faisant attention à son langage, pour ne pas toucher à la dignité et à l'honneur de la culture d'autrui. Pour la deuxième étape (la pénétration), on essaiera de la démontrer dans notre corpus, en relevant la citation suivante, qui nous décrit le point de vue de Hiba (une jeune esclave de Tombouctou) sur Hassan.

Hiba prit la parole. Elle me décrivit comme un important personnage de Fès, versé dans la loi comme dans la lettres, raconta en quelles circonstances elle m'avait été donnée par le seigneur d'Ourzazat et fit un récit imagé et émouvant de la tempête de neige qui avait causé ma ruine.²

Hassan essaiera toujours de forger différents contacts pour la plus part fructueux avec des étrangers, prenant le temps de les comprendre et de les accepter dans leur différence, plutôt que de simplement les mépriser. La troisième et dernière étape (une perspective de réflexion), est soulignée dans notre roman du moment où Hassan s'adresse à son fils, on lui parlant sur son père (le père de Hassan, Mohamed) :

Mohamed le peseur, si serein, et tout à coup si indomptable ! Il m'est arrivé de le perdre dans ma jeunesse, pour le retrouver dans mon âge mur, quand il n'était plus là. Et j'ai du attendre mes premières cheveux blanc, mes premiers regrets, avant de me convaincre que tout homme, y compris mon père avait le droit de faire fausse route s'il croyait poursuivre le bonheur. Dès lors je me suis mis à chérir ses errements, comme j'espère que tu chériras les miens, mon fils.³

Hassan veut que son fils soit ce personnage qui respecte l'Autre et leurs différences, que cela soit, des inconduites ou des faussetés, des bienfaits ou des doués.

¹Amin, Maalouf. *Léon l'Africain*. Ed. Casbah. Alger. 1998. 365 p. P 163.

²*Ibid.* p 220

³*Ibid.* p 90

L'interculturalité est un concept développé récemment, pas mal d'experts de la communication, de l'anthropologie et du marketing ont travaillé dans ce sens. La notion se distingue du multiculturalisme et du pluralisme du fait de son intention directe de promouvoir le dialogue et la relation entre les différentes cultures.¹

Le concept de l'interculturalité favorise la notion qu'il faut plus que définir et protéger chaque culture isolément, car cela ne suffit pas de créer une vraie cohésion sociale. L'interculturalité suppose l'interaction entre les cultures, les échanges et les communications. Chaque personne reconnaît et accepte la réciprocité de la culture d'autrui. De plus, les principes de l'interculturalité établissent qu'il faut créer la notion "d'espace" où les cultures peuvent non seulement coexister, mais aussi interagissent et apprennent à se connaître au sein d'une même société. Et cette citation relevée de notre corpus *Léon l'Africain*, décrit la rencontre de Hassan avec la circassienne lorsque il s'est trouvé au Caire :

Elle avait prononcé ses mots en arabe, mais avec cet accent circassien que tous les Caiotes reconnaissent sans peine, puisqu'il est celui des sultans et des officiers mamelouks²

Tous les deux, Hassan et la circassienne vinrent des pays différents, mais rien n'empêche qu'ils arrivent à se faire comprendre, grâce à leurs caractères sages et ouverts. Essentiellement l'approche interculturelle fait valoir le point de vue selon laquelle la diversité culturelle ne menace pas le tissu social d'une société, mais l'enrichit³. Il est primordial de signaler que l'interculturalité ne met pas à l'écart le concept du multiculturalisme puisque ce dernier est un principe fondamental et rigoureux pour l'organisation d'une politique culturelle. Ce concept enrichit donc celui du multiculturalisme.

¹Définition de L'interculturalité- Concept et Sens. Lesdéfinitios.fr/interculturalité.(Consulté le04/04/16)

² Amin, Maalouf. *Léon l'Africain*. Ed. Casbah. Alger. 1998. 365 p. P 244.

³Réseau international sur la politique culturelle. *Qu'est ce que l'interculturalité*. Asso-andaka-blogspot.com/2010/01/ques-ce-que-l'interculturalité.html. (Consulté le 04/07/16)

2- Les religions et les cultures convoquées dans le roman

Dans le roman en question *Léon l'Africain*, Amin Maalouf s'est référé à deux religions très importantes, très pratiquées dans le monde, mais aussi qui ont été en conflit durant des années. Alors la première religion sur laquelle le roman est fondé, est la religion musulmane, la religion première du personnage principal Hassan. Maalouf fait de son personnage un être musulman qui respecte et pratique les devoirs de sa religion, et l'écrivain ne manquait pas de citer les principaux devoirs de cette religion. D'ailleurs la première page et la première ligne du roman commence ainsi :

Cette année-là, le saint mois de ramadan tombait en plein été, et mon père Mohamed sortait rarement de la maison avant le soir, car les gens de Grenade étaient nerveux dans la journée¹

Le héros de notre corpus s'intéresse beaucoup à l'Islam et à ses pratiques, il décrit les moindres détails et la citation qui est au dessus le montre, il nous parle de l'état et du comportement des grenadins durant le saint mois. On souligne aussi un autre signe de la religion, c'est celui, de la circoncision, Hassan racontait d'après sa mère la fête qui a été préparée à cette occasion et il dit : « *Le septième jour après ma naissance, mon père fit appeler Hamza le barbier pour me circoncire et invita tous ses amis à un banquet²* ». Maalouf révèle à travers cette citation, l'importance et la valeur des usages de la religion musulmane pour son héros ainsi que sa famille. Et pour prouver un peu plus l'attachement d'Hassan à sa religion, il nous parle du cheikh qui s'appelle Cheikh Astaghfirullah, et ce dernier mot veut dire implorer le pardon de Dieu. Et d'après lui, il est appelé ainsi car c'est la parole qu'il répétait « *... à la seule mention d'un vin, d'un meurtre ou d'un vêtement de femme³* ». On remarque, que l'écrivain pousse les choses un peu plus loin, puisque notre héros nous décrit même des choses maudites par l'Islam :

¹Amin, Maalouf. *Léon l'Africain*. Ed. Casbah. Alger. 1998.365 p. P 15

²*Ibid.* p 19

³*Ibid.* p 41

Ceux qui hantent ces lieux n'ont-ils pas appris, dès leur jeune âge que Dieu a maudit celui qui vend le vin et celui qui l'achète ? Qu'il a maudit celui qui le boit et celui qui le donne à boire ?¹

Donc, l'écrivain ne s'est pas suffit, ne s'est pas limité, de dire seulement que son personnage Hassan était un musulman, mais il s'est étalé à nous expliquer le maudit et le hallal de cette religion. Le personnage de Maalouf a exercé tous les devoirs de l'Islam que cela soit « *L'Adha, le plus grand Aid²* » ou « *l'Achoura³* », et il a fait encore le dernier devoir des cinq piliers de l'Islam : le pèlerinage à la Mecque et Hassan dit : « *Quand vint l'heure de partir c'est vers la Mecque que je tournai mon regard⁴* ». Tout au long des quatre livres qui contiennent ce roman, même dans le dernier livre, lorsqu'il était à Rome au milieu des chrétiens, et même s'il convertissait au christianisme, Hassan n'oubliait pas la religion de ses origines, et il disait d'ailleurs : « *Du moins certain d'entre eux, qui ramenaient parfois à ma mémoire quelque hadith du prophète Mohamed, prière et salut sur lui !⁵* ».

Donc, durant tout le roman, on a souligné le champ lexical de la religion musulmane, ce qui indique en premier lieu l'attachement du héros à sa religion, mais aussi, en deuxième lieu l'attachement de l'écrivain à l'Islam.

La deuxième religion sur laquelle le roman est forgé, c'est bien le christianisme, et plus particulièrement dans le dernier livre de notre roman *Léon l'Africain*, et qui est celui de Rome. L'auteur convoquait cette religion, car Hassan convertissait au christianisme après son baptême par le Pape Léon X et son mariage avec une chrétienne. Hassan nous raconte même la fête qu'il fêtait avec les chrétiens, et qui était celle de l'Épiphanie, un devoir chrétien célébré chaque année pour le baptême du Christ : « *En cette journée de l'Épiphanie, où nous fêtons le baptême du Christ des mains de Jean-Baptiste....⁶* ». Hassan était un être ouvert d'esprit qui pouvait câliner

¹ Amin, Maalouf. *Léon l'Africain*. Ed. Casbah. Alger. 1998.-365 p. p 42

² *Ibid.* p. P 72

³ *Ibid.* p 72

⁴ *Ibid.* p 282

⁵ *Ibid.* p 301

⁶ Amin, Maalouf. *Léon l'Africain*. Ed. Casbah. Alger. 1998.-365 p. p 302

différentes religions, il était toujours prêt à être comme l'Autre, sans remords ni préjugés.

Dans le roman on souligne aussi des expressions telles que l'Eglise, qui est un édifice consacré au culte chrétien, et à l'intérieur de cette architecture y a un dirigeant qui s'appelle le Pape, le chef de l'Eglise catholique romaine et l'incarnation de la papauté « *Le cadeau au Pape, c'était moi*¹ » disait Hassan, et il ajoutait « *Jules de Médicis était, sans nul doute, le plus flamboyant des princes de l'Eglise et l'homme de confiance du Pape*² ».

On remarque dans ce corpus qu'Hassan décrivait en détail son entourage, que cela soit chez lui ou ailleurs, puisque c'était un être qui ne refusait jamais ce que la providence lui mettait sur son chemin, au contraire il profitait de chaque moment, de chaque événement pour enrichir sa culture et son identité. Hassan n'a jamais eu de la honte envers le christianisme ou les chrétiens, malgré ces derniers étaient les pires ennemis de son pays et de son peuple, mais il était le bras droit du Pape et d'ailleurs il le disait : « *Seul un miracle peut encore sauver Rome, et le Pape voudrait que ce soit moi qui l'accomplisse !*³ ». Même s'il était un musulman, qui respectait sa religion, néanmoins, il ne repoussait pas cette chance offerte par le destin ; c'était le sentiment d'être chrétien.

Maalouf ne convoquait pas seulement les religions, mais il parlait aussi des cultures, des coutumes, des traditions, et des rites des peuples. Pour commencer, Hassan décrivait sa culture à lui, celle de son pays. Et il commençait par le jour de sa circoncision, il nous décrivit les repas que les grenadins préparaient en cette occasion et il disait « *Le repas était un véritable festin de rois. Le plat principal était la maruziya..... Il y avait aussi de la tafaya verte*⁴ » Hassan ajoutait qu'en cette journée il y avait « *des musiciens et des poètes*⁵ » qui récitait des vers et des chants à l'adresse l'adresse de son père. Hassan décrivit même les traditions pratiquées par les femmes en

¹ Ibid. p295

² Ibid. p308

³ Ibid. P 343

⁴ Ibid. p 20

⁵ Ibid. p 20

cette journée « *Les lèvres peintes aux racines de noyer¹* » et il ajoutait « *cheveux teints au henné²* », il décrivit les moindres gestes, pour montrer aux lecteurs les coutumes des grenadins ainsi que leur attachement à leur culture.

On remarque aussi dans le roman l'utilisation des noms (onomastique) qui renvoyaient à la culture Arabo-musulmane tels que Mohamed, Mariam, Warda, Salma... ce qui signifiait l'accrochement d'Hassan à sa patrie. Comme on souligne aussi, des expressions et des mots non traduits, il les a rapportés tels quels sont de l'arabe « *diwan, madjlis³* ». Même si Hassan était un être qui aimait tout ce qui se faisait dans son pays que cela soit religion ou culture, mais rien ne l'empêchait d'aimer ce que ne lui appartient pas, c'est un être assoiffé de découvertes. Dans le roman, on souligne une culture pratiquée jusqu'à nos jours, c'est celle des amulettes qui prétendaient éloigner le mauvais œil surtout des bébés et Hassan décrit que :

... ainsi a-t-on pris l'habitude de leur accrocher (bébé), en guise de protection, des amulettes de jais et de talismans, enveloppés dans des sachets de cuir et contenant parfois des écritures mystérieuses, censé protéger leurs protecteurs du mauvais œil et des maladies⁴

Hassan ne rapportait pas ce qui lui revient ou ce qui revient seulement à son pays, mais il nous fait partager les moments qu'il vécut lors de son premier et grand voyage. Et la première ville qui nous décrit s'appelait Ain el-Asnam, où femme et homme réunissaient chaque années devant un temple pour accomplir les sacrifices rituels, une fois achevé Hassan disait « *...éteignaient les lumières et chacun profitait de la femme que le hasard avait placée au près de lui⁵* ». Ensuite, il traversait une localité qui porte le nom d'Oum Jounaiba, cette dernière possédait une cour d'eau et les hommes qui passaient par là ne devaient avancer qu'en dansant et sautillant si

¹Amin, Maalouf. Léon l'Africain. Ed. Casbah. Alger. 1998.-365 p. p 16

²*Ibid.* p 32

³*Ibid.* p32

⁴*Ibid.* P39

⁵*Ibid.* p 162

non le passant sera atteint par la fièvre quarte, Hassan racontait alors comment ils mettaient (lui et tous les gens de la caravane) à sauter :

Tout notre troupe s'y mit allégrement, même moi, même les gardes, même les grands marchands, certains agissent par jeu, d'autres par superstition, d'autre encore pour éviter les piqûres d'insectes¹

De toutes ces cultures décrites, Hassan ne sentit pas ou même présentait un inconvénient envers une pratique ou un rituel, car il savait que les peuples du monde ne sont pas du tout semblables, mais lui voulait être, cet homme capable de représenter les cultures du monde. Dans une autre ville qui était Mestasa, Hassan s'arrêtait la nuit et nous décrivit les maisons de ce peuple :

La demeure était bien construite, avec du marbre et de la majolique, des tentures de laine fine sur les murs et, couvrant le sol, des tapis également de laine, mais agréablement colorés²

Après avoir passé la nuit à Mestasa, Hassan poursuivait son chemin pour arriver aux monts du Ziz, une tribu berbère. Il disait que ses hommes étaient des êtres robustes et qui avaient une habitude singulière, c'est qu'ils partageaient leurs repas avec les serpents. « *Lorsque quelqu'un se met à manger, les serpents se rassemblent autour de lui pour se saisir des miettes de pain et des autres aliments qu'il leur laisse³* ». Quelque soit la culture ou le village qu'il traversait, Hassan était toujours plein de passion pour en goûter plus. Quand il arrivait à Tombouctou, il nous décrivit un rituel politique, comment les politiciens sont accueillis : d'abord ils sont accueillis par un groupe de jeunes qui jouaient de la musique en chantant et en dansant, lorsqu'ils arrivaient devant le roi, ils devraient s'agenouiller devant lui. A Tombouctou Hassan était très heureux de passer ses journées à déambuler dans les souks et à visiter les mosquées et d'ailleurs, il décrivit son bonheur : « *nulle part la vie ne m'a semblé*

¹ Amin, Maalouf. *Léon l'Africain*. Ed. Casbah. Alger. 1998.-365 p. p 162

² *Ibid.* p 163

³ *Ibid.* P 164

aussi souriante qu'à Tombouctou¹ », Hassan se sentait chez lui, à Tombouctou ou au Caire, c'était un homme de route, pour lui le nord ou le sud, l'est ou l'ouest c'est toute à fait la même chose.

Lorsqu'il était au Caire, Hassan s'habillait à l'égyptienne : « *Je quittai donc mes vêtements de fassi... puis j'enfilai une robe étroite à rayures vertes conçue sur la poitrine puis évasé jusqu'au sol² », il prit ainsi des sandales à l'ancienne et un turban en crêpe indien, il achetait aussi un âne pour ce déplacer et suivre les festivités, exactement comme le faisaient les cairotes. D'une ville à une autre, Hassan ne s'était jamais lassé ou même fatigué, il court toujours derrière l'inconnu, même dans les pays ennemis, et Ann Bagot Catherine le décrit ainsi :*

Né à Grenade en 1488, éduqué à la mosquée de Fès, voyageur, diplomate et homme d'affaires en Afrique, résident du Caire, pèlerin de la Mecque lorsqu'il est capturé, Hassan arrive à Rome en 1519, comme prisonnier du pape Léon X. Pour la première fois de sa vie, Hassan, arabe et musulman, se trouve dans un milieu chrétien et européen, face à ceux-là mêmes qui ont forcé sont peuple à ce convertir ou à s'exiler d'Europe³

Donc même à Rome, Hassan se comportait comme s'il était dans un pays musulman. La première chose qui attirait son attention, c'était le fait de vouvoyer les rois et les princes, alors que, « *En arabe, on dit « toi » à tout le monde, prince ou serviteur⁴ » ? Hassan expliquait au Pape Léon X, les divergences entre les leurs cultures, mais sans diminuer de la valeur de l'une ou de l'autre. Hassan rapportait aussi que lorsque une nouvelle personne prenait en charge une tâche à l'intérieure de l'Eglise, le premier jour devait agenouiller en face à l'autel, mettre un long manteau de laine blanche et s'asseoir devant l'odeur de l'encens et c'est ce qui passait avec Hassan, il disait « *J'étais étourdi par l'odeur de l'encens⁵ »**

¹ Amin, Maalouf. *Léon l'Africain*. Ed. Casbah. Alger. 1998.-365 p. p 172

² *Ibid.* p 240

³ Ann Bagot, Catherine. *L'Autre coté : la mémoire collective dans trois roman d'Amin Maalouf*. Thesis Submitted for the degree of Master of Arts. School of Humanities University of Adelaide May 2009. P 138. P 51

⁴ Amin, Maalouf. *Op. Cit.* p 297

⁵ *Ibid.* P 302

La traversée des cultures dans *Léon l'Africain*, se fait de façon automatique, ancrant dans la forme même du texte et servant de rouage principal au récit qui amorce la construction particulière de l'identité du héros¹

3- Les politiques des villes convoquées dans le roman

A Grenade, le régime Nasride prenait le chemin de la chute à la fin du XV^{ème} siècle, au moment où Abou l-Hassan Ali se mariait avec une chrétienne, et emprisonne son fils Boabdil. Impassible aux affaires de l'état et tout absorbé par sa vie dissolue, le sultan s'intéressait exclusivement à sa nouvelle femme, sans prendre en considération le péril auquel il exposait son peuple. En même temps, les armées puissantes des rois chrétiens menaçaient son royaume. Les arabes s'exilaient en Afrique, et de ce fait le sultan Boabdil restait incapable et déchargé de pouvoir. Le mariage du sultan se solde par la naissance deux fils qui finissaient à devenir les frères ennemis de Boabdil, fils inné, issu de la première femme.

Il y avait d'immenses pièges entre les deux femmes du roi pour l'héritage. Sept années de complot, et la lutte royale se propageait dans la société grenadine. Boabdil se désintéressait alors des affaires de l'état en ne cherchant qu'à satisfaire ses plaisirs, et c'est ce qu'expliquait l'oncle d'Hassan :

*L'attitude de Boabdil ne me surprenait pas...j'ignorais ni la légèreté du maître de l'Alhambra, ni sa faiblesse de caractère, ni même l'ambiguïté de ses rapports avec les Castillans. Je savais que nos princes étaient corrompus, qu'ils ne songeaient nullement à défendre le royaume, et que l'exil allait bientôt être le lot de notre peuple. Mais il a fallu que je voie de mes propres yeux le cœur nu du dernier sultan d'Andalousie.*²

La guerre civile diffusait pendant que l'armée catholique forgeait des accords pour mieux organiser la guerre contre le peuple arabe en Espagne. Et c'était ainsi que Grenade déchirée plongeait dans la soumission et l'humiliation chrétienne.

¹<https://www.lepetitlitteraire.fr/analyses-litteraire/amin-maalouf/leon-l-africain/analyse-du-livre> (consulté le 22/04/16)

²Amin, Maalouf. *Léon l'Africain*. Ed. Casbah. Alger. 1998. 365 p. P 35

Khali, l'oncle maternel d'Hassan, était témoin de la trahison du sultan « *Aussi longtemps que je vivrai, j'aurai devant moi ce sourire, cet affreux sourire de la mesquinerie¹* ». La société grenadine qui était en pleine crise à cause des attaques chrétiennes se séparait en deux parties : d'une part les religieux, dont le cheikh Astaghfurrallah qui annonçait la vengeance du Très Haut envers les pécheurs, et de l'autre part, les modérés qui étaient contre le parcours rigoureux de la répression puisque selon Maalouf « *Le silence, la peur et la conformité ont assombri²* » la vie des grenadins.

En Espagne, l'armée chrétienne torturait, brûlait et massacrait les musulmans qui refusaient de se convertir à la chrétienté, et au même temps, elle poursuivait (force chrétienne) les grenadins en Afrique longtemps après la chute de Grenade et la fuite des musulmans. Les castillans attaquaient la Maghreb et finissaient par prendre le contrôle de quelques villes, pendant que les portugais menaçaient la cote.

Cette année-là connut la plus puissante offensive lancée par les castillans contre le Maghreb. Deux des principales villes de la cote furent prises. Oran au mois de moharram, Bougie en ramadane. Tripoli de Berbérie allait tomber dès l'année suivante.³

Et c'est ainsi que tout le Maghreb terrorisait par les attaques continus des castillans, qui ne cessaient de brûler, détruire et tuer. C'est durant le premier et grand voyage qu'Hassan commençait à s'intéresser aux affaires politiques. Il suivait les pas de son oncle, pour être plus précis, il succédait son oncle. Ce dernier qui été rédacteur au secrétariat d'état à l'Alhambra. Au début, il accomplissait des petites ambassades « *Mon oncle me fit accompagner de deux cavaliers et me munit de quelques cadeaux que je devais offrir en son nom à cet aimable seigneur⁴* ». Le statut d'Hassan augmentait petit à petit aux yeux des souverains et des rois, qu'il courtisait et leurs offrait des cadeaux et utilisait un langage soigné. Hassan s'approchait du monarque de Fès pour un seul but, c'était celui de libérer sa sœur qui était prisonnière dans une

¹Amin, Maalouf. Léon l'Africain. Ed. Casbah. Alger. 1998.-365 p. P 35

²Ibid.p 45

³Ibid. p 201

⁴Ibid. p169

colonie de lèpres. Et après avoir attiré l'attention du roi, il commençait à lui parler du problème de Mariam, et finalement, il réussit sa mission et il a fait sortir, et cette citation démontre la discussion de Hassan avec le monarque :

- *Si vous m'accordiez une minute encore, je voudrais vous présenter une requête. Et je me mis à parler de ma sœur, le plus vite possible, prononçant deux ou trois fois le mot d'injustice, rappelant la promesse faite à Khali. Le monarque regardait ailleurs ; j'étais persuadé qu'il ne m'écoutait pas ; un mot de lui me contredit :*
- *La lépreuse ?*
Le chancelier lui chuchota un mot à l'oreille, puis s'adressa à moi avec une petite tape sur l'épaule !
- *Je m'en occupe. Tu ne seras pas déçu. N'importune pas Sa Majesté avec cette affaire !*
Je baisai la main du monarque est sortie.¹

Et c'est ainsi avec louange et sagesse qu'Hassan put attirer l'attention du roi de Fès, sur l'innocence et la délivrance de Mariam.

Hassan quittait Fès sur l'ordre du sultan pour une période de deux ans, il s'embarquait au Caire, et c'était en ce pays qu'il a eu le coup de foudre pour Nour, la belle veuve circassienne. Néanmoins, le péril guette ; le fils de Nour était le neveu et le rival de Selim. Le sultan turque qui gouvernait le monde Ottoman à Constantinople.

A la fois amoureux de sa femme, et soucieux des conséquences personnelles et politiques de son mariage avec elle. La passion qu'Hassan portait envers sa nouvelle femme et sa nouvelle ville se combinaient de près avec l'effondrement du Caire devant les forces Ottomane, surtout avec la maladie du sultan qui ne laissait aucun doute sur les malheurs à venir. Et c'est ainsi avec la gravité des faits et la logique sévère, qu'Hassan obligeait de mettre fin à sa relation avec Nour.

Vingt ans après la trahison de Boabdil pour son peuple, Hassan s'occupa à Constantinople de la ruse du sultan Selim qui faisait semblant de faire une coalition avec le sultan du Caire, cependant qu'il préparait une guerre contre ce sultan et l'empire Mamlouk et Hassan disait :

¹Amin, Maalouf. *Léon l'Africain*. Ed. Casbah. Alger. 1988. 1998.-365 p. 181 p.

« *Cette coalition aurait-elle eu raison du redoutable Selim ?¹* ». En réalité, Selim organisait en cachette l'invasion de l'Égypte. Malheureusement, Hassan horrifié assistait aux destructions violentes conduisant à la chute du régime Mamlouk « *Maitre du Caire, le grand turc paradait comme s'il tenait à balayer de son ombre indélébile chaque lieu sacré, chaque quartier, chaque regard terrifié²* ». Le pays menaçait, et la vie d'Hassan était en danger, donc il devait quitter le Caire tout en cherchant la stabilité ailleurs, et c'est ainsi que la vie d'Hassan « *le replonge dans le cycle de l'exil³* », l'exil faisait partie de sa vie. Après sa capture et son arrivée à Rome les « *... inavouables nostalgies d'exilé⁴* » reprenaient, détenu à Rome, il se mettait à penser à sa vie et à celle de ses ancêtres exilés.

Hassan rencontra le chef de l'Église chrétienne, Léon X, il était au centre du conflit religieux et politique du jour, Rome était en danger de tous les côtés. Avec les entretiens continus entre le Pape et Hassan, le pontife fait état de la situation vulnérable à Rome :

Sachez seulement que vous arrivez dans cette cité bénite au moment le plus difficile de toute son histoire. Rome est menacée de destruction. Demain, quand vous parcourez cette ville, vous la sentirez croître et embellir⁵

Léon X représentait de la confiance et du respect envers Hassan, il lui confiait tous ses secrets sur l'avenir de Rome, et lui confiait une grande responsabilité à l'intérieur de l'Église.

Après la mort du Pape Léon X, le nouveau Pape était hostile à la présence d'Hassan à l'intérieur de l'Église, il l'envoyait alors en prison. Pendant que le nouveau Pape dénouait les crises internes de l'Église en mobilisant l'armée pour

¹Amin, Maalouf. *Léon l'Africain*. Ed. Casbah. Alger. 1998.-365 p. P243

²*Ibid.* p 275

³Ann Bagot, Catherine. *L'Autre côté : la mémoire collective dans trois romans d'Amin Maalouf*. Thesis Submitted of the degree of Master of Arts School of Humanities University of Adelaide. May 2009. 139 p. P 50

⁴Amin, Maalouf. *Léon l'Africain*. Ed. Casbah. Alger. 1998.-365 p. P 276

⁵*Ibid.* p 286

« ... *une croisade contre les turques*¹ », le roi de France et l'empereur Charles Quint préparaient une attaque contre le Pape.

Avec l'intrigue qui se nouait entre le Pape et le sultan de Constantinople, Hassan prit alors la place de l'ambassadeur de l'Eglise et en peu de temps il se voyait confier une ambassade à Pavie, où il rencontrait son homologue turc qui était Haroun, son ami d'enfance. Ils vont s'expliquer le but de chaque côté (le Pape et le roi de Constantinople) « ... *ni l'un ni l'autre ne voudrait voir l'empire de Charles Quint s'étendre sur toute l'Europe, ni sur la Berbérie*² », et c'est ainsi dévoilé les manœuvres politiciennes secrètes de chaque côté, que Hassan substituait sa vision du monde. Et il se détachait de tous les affaires du pontife, et il se résolvait à suivre son propre chemin.

Conclusion

Le parcours physique du héros forge sa personne identitaire. D'une ville à une autre, d'un peuple à un autre, Hassan apporte une nouvelle vie teintée de la culture même de l'endroit où il se trouve. Tout au long de ses voyages, le personnage se jetait davantage dans cette nouvelle culture et se l'appropriera progressivement, que cela soit en se mariant avec une femme de l'endroit, en devenant ambassadeur ou même en ayant son nom totalement changé par les gens de la région.

En résulte une identité complexe plurielle et toujours ouverte, constitué du passé comme du présent, sans jamais laisser paraître une quelconque crainte de l'avenir. Hassan a su surmonter toutes les difficultés qui s'imposait à sa vie depuis son enfance « ... *agissant comme une éponge culturelle en constante mouvement dans un monde où les cultures se côtoient et s'entrechoquent*³ ». Sans trop de regret, Hassan eu « *La certitude qu'après la tempête qui avait dévasté ma fortune une nouvelle vie*

¹Amin, Maalouf. *Léon l'Africain*. Ed. Casbah. Alger. 1998.-365 p. p 320

²*Ibid.* p 325

³Guy, Moin. *Résumé de l'ouvrage Léon l'Africain amine maalouf*. Spécial : Ouvrage de référence/978-2-87809-256-1 (consulté le 26/04/16)

m'était offerte en ce pays d'Egypte, une vie faite de passion, de dangers et d'honneurs¹ » pour ne citer qu'un exemple parmi tant d'autre où l'infortune ne cède en rien l'ouverture culturelle et l'intelligence universelle du héros, du moment où la personnalité n'est pas faite que d'un système de croyances, mais bien d'un peu de tout les systèmes qu'il a été mené à croiser ou à fréquenter tout en long de ses traversées.

¹ Amin, Maalouf. *Léon l'Africain*. Ed. Casbah. Alger. 1998.-365 p. P 217

Conclusion générale

Tout au long des trois chapitres étudiés précédemment, nous avons démontré que notre roman *Léon l'Africain* est un roman interculturel. Car, il ne porte pas non seulement les caractéristiques d'un roman historique, mais on a signalé aussi celles d'un récit de voyage. C'est un grand roman sur l'identité forgeait par la traversées des cultures différentes, mais au bout des comptes semblable puisque humaine. Ce roman marque l'esprit ouvert et le caractère humain de l'écrivain, sachant que « *son identité est par essence, plurielle...¹* ». Maalouf a su laisser transparaître à travers cet ouvrage ses théories sur l'identité, et cela en mettant en parallèle les croyances et les idéologies connus et rencontrées durant ses exils et ses voyages.

Les grands changements identitaires que Maalouf délimite dans le livre par les différentes parties, apporte son lot d'informations culturelles, de nouvelles allégeances et d'apprentissage philosophique et politique. Chaque livre permet au lecteur de se retrouver dans cette vie plurielle menait par le diplomate et ainsi se situer dans le livre qu'il a entre les mains, à travers une identité temporelle et spatiale. Dans le roman on souligne une forte présence de l'Histoire d'un grand siècle (XVIème siècle), à travers ce personnage imaginaire, Léon l'Africain, qui a vécu et laisser des traces écrites, comme à travers l'époque fascinante qui fut la sienne.

C'est un roman historique qui se démarque avec sa richesse culturelle, soutenue par la volonté de l'auteur de se fonder sur le réel pour raconter une histoire. Et c'est ce qui le particularise que cela soit sur la scène littéraire, ou plus encore chez l'auteur lui-même et d'ailleurs il affirme dans un entretien avec Egi Volterrani :

J'ai éprouvé, dès les premières pages de Léon l'Africain, un sentiment étrange, que je n'avais jamais éprouvé auparavant, ni dans mes textes publiés, ni dans les tentatives romanesques inaboutis ; je me rappelle très nettement ce sentiment, une sorte de tension environnante qui signifie : Voici ma voie ! Voici ce que j'ai toujours voulu faire de ma vie ! Désormais, je ne m'en éloignerai plus²

¹Gasti, Panagiola. « *La vision orientale et occidentale dans les essais d'Amin Maalouf* ». Mémoire de Magister : Université Aristote de Thessalonique.-80 p. p 08.

² Egi, Volterrani. *Autobiographie à deux voix, entretien avec Amin Maalouf*. Décembre 2001.

Pour la première fois, Maalouf sent qu'il a vraiment dégagé tout ce qui se cache au fond de lui, il a pu exprimer, cette volonté, cette passion, cette capacité envers la découverte, et plus exactement la découverte de l'Autre. Donc, on dira que Maalouf dans son roman *Léon l'Africain*, fait la description de soi même, tout en utilisant une figure imaginaire et cosmopolite.

On outre, après *Léon l'Africain*, l'auteur publie deux romans, *Samarcande* et *Les Jardins de lumières*, qui mettent en scène deux figures du passé de l'Orient. Où le premier relate l'histoire de Omar Khayyâm un poète persan des XIème et XIIème siècles, qui se retire du monde pour bâtir son propre univers. Et *Les Jardins des lumières* relatent l'histoire de Mani, médecin, peintre et philosophe du IIIème siècle. Ce qui signifie, que depuis *Léon l'Africain*, la production littéraire de Maalouf a connu une nouvelle étape, c'est celle de s'intéresser à l'histoire, à la culture et à l'identité. Et de ce fait, on constate que les écrits de Maalouf en particulier *Léon l'Africain*, reflète sa personnalité, ses pensées et son ouverture envers les cultures et religions du monde.

Maalouf est être interculturel, puisqu'il est doté d'une histoire familiale très riche qui lui cède des origines diverses, de la Turquie à l'Egypte, de la montagne libanaise à la grande ville. Ce qui fait que son livre *Léon l'Africain* est un roman interculturel, et ce dernier mot qui

....pose donc l'interaction comme fondamentale, de ce fait tout contact entre deux pratiques culturelles différentes, entre deux produits culturels différents suppose une modification réciproque...¹

Et c'est cette interaction et cette modification réciproque que Maalouf cherche à créer chez son lectorat, en prenant justement le temps de leur présenter chaque parcelle de ce qui peut constituer l'Autre chez n'importe qui ayant des principes de perceptions droit de sa propre identité. Cette citation relevait des dernières lignes du roman en

¹Charny, Bochra et Thierry. *Le conte facteur d'interculturalité*. Laboratoire : Alithila université de Lille 3 et Textes et cultures. Université d'Artois. France.213 p. p 55.

question, peut mettre en lumière ou plus encore définir davantage cet auteur qui utilise les fragments culturels pour se constituer comme être singulier dans le monde.

“A Rome, tu étais ‘le fils de l’Africain’; en Afrique tu seras ‘le fils du roumi’. Où que tu sois, certains voudront fouiller ta peau et tes prières. Garde-toi de flatter leurs instincts, mon fils, garde-toi de ployer sous la multitude! Musulman, juif ou chrétien, ils devront te prendre comme tu es, ou te perdre. Lorsque l’esprit des hommes te paraîtra étroit, dis-toi que la terre de Dieu est vaste, et vastes Ses mains et Son cœur. N’hésite jamais à t’éloigner, au-delà de toutes les mers, au-delà de toutes les frontières, de toutes les patries, de toutes les croyances. “Quant à moi, j’ai atteint le bout de mon périple, je n’ai plus d’autre désir que de vivre, au milieu des miens, de longues journées paisibles. Et d’être, de tous ceux que j’aime, le premier à partir. Vers ce Lieu ultime où nul n’est étranger à la face du Créateur.”¹

Cette citation démontre au lecteur que son récit non seulement présentera ses aventures à travers le monde, mais fera aussi le bilan de ses expériences dans le but de mesurer son gain d’humanité. Chaque ligne que Maalouf écrit représente le regard qu’il porte sur le monde, et son style dévoile sa position en tant que être minoritaire. L’histoire culturelle menait dans le roman *Léon l’Africain* « ...n’est qu’un puzzle où chaque pièces constitue un élément important et vital² » ce qui veut dire que les quatre livres regroupaient dans le roman de Maalouf sont enchainées à ce que l’une ne va sans l’autre, pour aboutir vers la fin à ce qu’on appelle une polyphonie culturelle et nous en temps que simple lecteur et future chercheur on demande si cette polyphonie culturelle du roman et de l’auteur même, peut-elle devenir un jour un mythe culturel ?

¹Amin, Maalouf. *Léon l’Africain*. Ed. Casbah. Alger. 1998. 365 p. p 364.

²Boulaïbal, Fizia Hayette. « *Autobiographie Autofiction : La singularité de l’écriture de soi chez Yasmina Khadra L’Ecrivain et l’imposture des mots* ». Mémoire de Magister : Université de Bejaia, 2008.-173 p. p 162.

Bibliographie

Corpus :

Maalouf, Amin. *Léon l'Africain*. Casbah. Alger. 1998.- 365 p.

Ouvrages théoriques :

- Bachelard, Gaston. *La poétique de l'espace*. Quadrige. Paris. 1998.
- Bourneuf, Roland. « *L'organisation de l'espace dans le roman* » in *Etude littéraire*. Avril.
- Bourneuf, Roland & Quellet, Real. *L'univers du roman*. Presse universitaire de France. 1972.
- Boutet, Dominique. *Le romanesque dans l'espace*. Littérales. n°31. Paris : 2003.
- Cardonne Arlych, Elisabeth. *La métaphore raconte*. Klincksieck. Paris. 1984.
- Genette, Gerard. *Figures III*. Seuil. Paris. 1972.-273 p.
- Gengembre, Gérard. *Le roman historique*. Klincksieck. Paris. 2006.
- Grivel, Charles. *Production de l'intérêt romanesque*. Ed. Mouton. Paris. 1973.
- Hamon, Philippe. « *Pour un statut sémiologique du personnage* » in *poétique du récit*. Seuil.
- Heinrich, Harald. *Le temps*. Seuil. Paris. 1973.
- Jouve, Vincent. *L'effet personnage dans le roman*. Presse universitaire de France. 1920.
- Kerbret, Marie Claire. *Leçon littéraire sur l'héroïsme*. Puf. Paris. 2000.
- Mitterrand, Henri. *Le discours du roman*. Puf. Paris. 1980.
- Sébastien, Hubier. *Littérature Intime*. Paris: Ed. Armand Colin, 2003. – 138

Colloques et revues

- Hamon, Philippe. *Le savoir dans le roman*. Dans une revue des sciences humaines. n°4, 489, 499.
- Jureidimi, Rima. "Entretien avec Amin Maalouf" la revue du Liban. 30 aout 1996.

- Charnay, Bochra et Thierry. *Le conte facteur d'interculturalité*. Laboratoire : Alithila université de Lille 3 et "Textes et cultures". Université d'Artois. France.- 213 p. p 55.
- Abdoun, Ismail. *L'Interculturel comme critique de l'interculturel*. In *Interculturalité enjeux pour les pays du Sud*. Université de Bejaia. 2009.-305 p. p 11

Mémoires :

- Ann Bagot, Catherine. « *L'autre coté: La mémoire collective dans trois romans d'Amin Maalouf* ».Thesis Submitted for the degree of Master of Arts. School of Humanities University of Adelaide: May 2009.-139 p.
- Arezki, Massiba. « *Le(s) personnage en question dans Mes Hommes de Malika Mokaddem* ». Mémoire de Master : Université de Bejaia, 2014.-120.
- Boulahbal, Fizia Hayette. « *Autobiographie Autofiction : la singularité de l'écriture de soi chez Yasmina Khadra L'écrivain et l'imposture des mots* ». Mémoire de Magister : Université de Bejaia, 2008.- 173 p.
- Gatsi, Panagiola. « *La vision orientale et occidentale dans les essais d'Amin Maalouf* ». Mémoire de Magister : Université Aristote de Thessalonique.-80 p. p 08.
- Ladet, Marie. « *L'interculturalité au service des apprentissage* ». Mémoire de Magister : Académie de Montpellier, 2005.-111 p.
- Smaane, Djatal-Eddin. « *L'étude littéraire dans le roman Léon l'Africain d'Amin Maalouf* ». Mémoire de Magistèr : Université de Batna. 2012.-120 p.
- Smaili, Assia. « *Zoulika Oudai héroïne épique dans le roman de la Femme sans sépulture : d'Assia Djébar* ». Master II : Université de Béjaia. 2014.

Références web :

- Jean le Rond d'Alembert. « réflexion sur l'histoire, et sur les différents manières de l'écrire » URL ; <http://www.eliohs.unifi.it/testi/700/alemb/reflect.html>.
- Encyclopédie Universalis.cd=rom2009.
- www.letudiant.fr/boite-adocs/.../les-différents-genres-de-roman.pdf.
- <http://www.Universalis.fr/encyclopédie/aporie/>.
- Brigitte, Gaston-lagorre.2002. « *Le roman historique* ».25 octobre2002-cdd du gers.<http://www.crdp-toulouse.fr/cddp-32/html/formation/enligne/roman-historique.htm>.
- www.larousse.fr/litterature/roman_historique.
- Les différents genres de roman. © Hatier 2009. P 24. www.letudiant.fr/boite-adocs/.../les-différents-genres-de-roman.pdf.
- Claudie, Bernard. *Evocation historique et équivoque littéraire : le roman historique*. In *livre écrire*. N°13(2001)<http://www.crdp.ac.Grenobl.fr/lireccrire/spip.php?article163>.
- "Mérinides, dynastie des."Microsoft®2002[DVD].Microsoft Corporation, 2009.
- "Selim II."Microsoft®Encarta®2009[DVD] Microsoft Corporation, 2008.
- <http://www.larousse.fr/encyclopédie/litterature/voyage/177858>.
- Note sur le récit de voyage.
<http://users.skynet.be/fralica/refer/théorie/théocom/communic/voyage.htm>.
- Myriam, Marcil. *Vers une définition du récit de voyage*.<http://latraversé.Uqam.ca/mot-cl/modalit-s-du-parcours-voyage>.
- "Narration."Microsoft®Encarta®2009[DVD].Microsoft Corporation.2008.
- Dictionnaire.renverso.net>le genre épique.
- Assistance scolaire personnalisée lycée : *Lexique*.
[Htp://www.assistancescolaire.com/eleve/2mde/francais/lexique/E-épopé-fx045](http://www.assistancescolaire.com/eleve/2mde/francais/lexique/E-épopé-fx045).
- Réseau international sur la politique culturelle. *Qu'est ce que " l'interculturalité (néologisme) ? :* Asso-andaka-blogspot.com/2010/01/ques-ce-que-linterculturalité.html.
- Le dictionnaire de politique. www.toupi.org/dictionnaire/interculturalité.htm.
- Définition de l'interculturalité-Concept et Sens. Lesdifinitions.fr/interculturalité.
- Guy, Moin. *Résumé de l'ouvrage Léon l'Africain amine maalouf*. Spécial : ouvrage de référence/978-2-87809-256-1.
- Egi, Volterrani. *Autobiographie à deux voix, Entretien avec Amin Maalouf*. Décembre 2001.